



©freepik

Dossier | L'éducation aux choix

Accompagner pour poser des choix éclairés

INTERVIEW | CÉCILE MARCUCCI

Quand le métier de direction mène à l'épuisement



Dossier : l'éducation aux choix



L'épuisement des directions



Concours : *Le loup en slip*

ÉDITO

3

PISA 2022 : qu'en retenir ?

LACTU

4

Les congés, absences et disponibilités dans l'enseignement en nette hausse depuis 5 ans

CAS D'ÉCOLE

5

CEFA Saint-Luc de Mons : un projet Erasmus+ sous le signe de l'ouverture, de la découverte et du sens

DOSSIER

6

L'éducation aux choix : accompagner pour poser des choix éclairés

INTERVIEW

12

Surcharge de travail, burn-out, dépression : quand le métier de direction mène à l'épuisement

OUTILS

14

Comprendre le pouvoir des réseaux sociaux via la tragédie des Rohingyas de Birmanie

AU SEGEC

15

Des échanges internationaux pour mieux appréhender l'intégration des apprenants allophones

MÉMOIRE D'ÉCOLE

16

Institut de la Providence de Champion : l'éducation chevillée au corps

PROF 2.0

18

Quand des élèves de primaire se la jouent animateurs et journalistes radio

AU SEGEC

19

Une semaine pour mettre en lumière les cours d'éducation physique et à la santé, de langues et de religion

CONFIDENCES

20

Carine Lauffs : "Je crois au potentiel de mes élèves, je donne tout pour qu'ils deviennent les meilleurs"

LIVRES

22

« *Le Loup en Slip* » : plongée impertinente dans l'orthographe avec Wilfrid Lupano

- *Coenseignement*
- *Les aventures de moi-même, Journal de ma manif*
- *Mangaka*

BONS PLANS

24

À L'ÉTUDE

26

PISA 2022, un classement et un climat de classe perfectibles

HUMOUR

28

Intercours, la BD de Jacques Louis

entrées libres

Février 2024 / N°186 / 18^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.
www.entrees-libres.be

redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable

Arnaud Michel (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Rédaction

Déborah Buekenhoudt Arnaud Michel
Gabriela Dans Gérald Vanbellingen

Secrétariat et abonnements

Déborah Buekenhoudt : 02 256 70 55

Création graphique

PAFI

Mise en page et illustrations

Catherine Jourret

Membres du comité de rédaction

Déborah Buekenhoudt	Pierre Henry
Frédéric Coché	Catherine Jourret
Gabriela Dans	Oleg Lebedev
Luc De Wael	Marie-Noëlle Lovenfosse
Étienne Descamps	Arnaud Michel
Alain Desmons	François Tollet
Edith Devel	Marie Trogu
Hélène Genevois	Gérald Vanbellingen
Fabrice Glogowski	Stéphane Vanoirbeck

Publicité

02 256 70 55

Impression

Imprimerie SNEL

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Retrouvez les nouvelles versions du projet éducatif de nos écoles, Mission de l'école chrétienne, pour l'enseignement obligatoire et non-obligatoire via <https://bit.ly/3Qgsnas>





Étienne MICHEL
Secrétaire général du SeGEC
Le 21 janvier 2024

PISA 2022 : qu'en retenir ?

L'OCDE a récemment rendu public les conclusions de la dernière enquête PISA qui mesure tous les trois ans l'évolution des résultats scolaires dans les pays membres de l'organisation. En 2022, 29 pays – dont les 3 communautés que compte la Belgique – ont pris part à l'épreuve qui portent toujours sur les mêmes matières : la lecture, la culture scientifique et la culture mathématique ; chaque épreuve approfondit également une des disciplines, dans ce cas-ci les mathématiques.

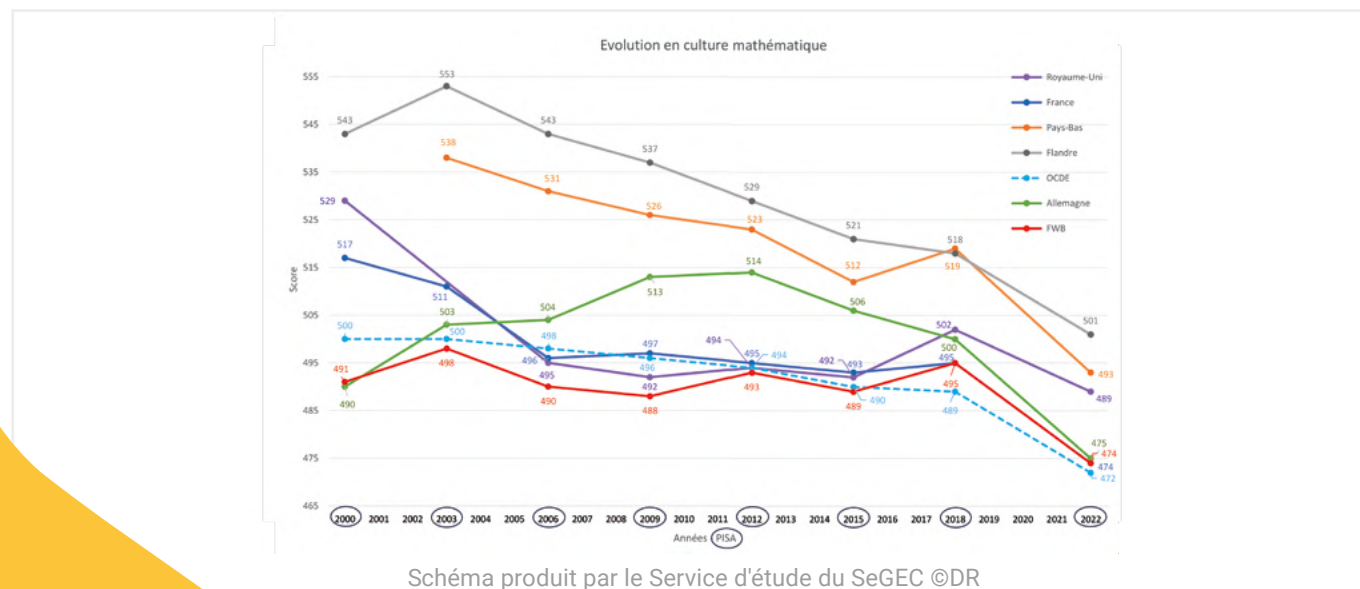
Quels enseignements retirer de cette enquête ? Le présent numéro d'*Entrées Libres* se penche sur différents aspects qui ressortent particulièrement de cette enquête comme l'incidence des inégalités sociales sur les résultats scolaires, l'importance d'un bon climat de travail et de la confiance dans le postulat d'éducabilité de chaque élève ainsi que le rôle des enseignants.

On remarquera aussi, comme dans le graphique ci-dessous, que, depuis plus de 20 ans, la tendance des résultats est plutôt à la baisse pour la moyenne des pays de l'OCDE, et ce pour les trois disciplines considérées, avec un effet « Covid » très marqué entre 2018 et 2022.

Si l'on considère la Belgique francophone, les résultats sont en demi-teinte : ils sont mitigés en termes absolus puisque, pour les trois matières, ils se situent aujourd'hui proches de la moyenne des pays de l'OCDE. Mais les progrès sont aussi incontestables en termes relatifs puisque, pour les trois matières, l'écart de la Belgique francophone avec les pays qui nous sont les plus proches et les plus comparables s'est fortement réduit : la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, le Royaume-Uni ...et la Flandre ! Au début des années 2000, la Belgique francophone semblait être une sorte de « *mouton noir* » des pays de l'OCDE en matière d'enseignement et ce n'est plus le cas aujourd'hui.

On retiendra aussi la mise en évidence dans l'échantillon de quelques caractéristiques propres de la population scolaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles : l'augmentation du nombre d'élèves « à l'heure » dans leur parcours scolaire et, en même temps, une proportion particulièrement élevée du nombre d'élèves d'origine étrangère et des élèves affirmant ne pas parler habituellement la langue du test – le français – à la maison.

Bonne lecture ! ■





Les congés, absences et disponibilités dans l'enseignement en nette hausse depuis 5 ans

ARNAUD MICHEL

La difficulté à recruter des enseignants est une réalité. De nombreux directeurs peuvent témoigner de cette problématique qu'ils rencontrent au quotidien. Les médias s'en font d'ailleurs régulièrement le relais. Les difficultés s'accroissent encore davantage quand il s'agit de remplacer des enseignants en congé, absents ou mis en disponibilité.

Pour lutter contre la pénurie des enseignants, des réflexions sont en cours au SeGEC et ont déjà donné lieu à des pistes de solution, qui certes ne vont pas résoudre ce problème à elles seules, mais qui démontrent une nouvelle fois le souci du SeGEC d'être faiseur de solutions, en allant au-delà des constats, fussent-ils pessimistes.

Parmi ces pistes, on retrouve celle de transposer dans l'enseignement obligatoire le modèle des enseignants-experts utilisés dans l'enseignement de Promotion sociale. Nous vous détaillons cette proposition dans le numéro de septembre de votre magazine Entrées libres (bit.ly/EL181). Cette proposition a trouvé écho dans le monde politique puisqu'un avant-projet de décret visant, notamment, à lutter contre la pénurie contient ce dispositif expérimental. Nous y reviendrons plus en détails dans nos prochains numéros.

La question donne lieu à beaucoup de débats au parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, notamment. Récemment, Marie-Martine Schyns (Les Engagés), députée, a interrogé la ministre Désir (PS) sur cette problématique. Pour la députée, « les congés, absences et disponibilités (CAD) des membres du personnel de l'enseignement, quand ils ne sont pas remplacés, peuvent constituer un problème structurel qui accentue la pénurie actuelle. Ils touchent les élèves, l'ensemble des acteurs liés au

fonctionnement des établissements et impactent directement les apprentissages. »

Dans sa réponse, la ministre a transmis des tableaux chiffrés de l'évolution de ces données sur les cinq dernières années scolaires. Le constat est sans appel. À l'exception des congés syndicaux et des prestations réduites pour raisons sociales, familiales ou de convenance personnelle, les CAD sont en augmentation, particulièrement les DPPR (Disponibilités pour convenances personnelles précédant la pension de retraite) à temps plein (+73% par rapport à 2018-2019), les congés de mi-temps thérapeutique (+109%) et les congés pour stage dans un autre emploi (+94%).

Pour les situations de maladie, le tableau présenté par la ministre ne contient que les données relatives aux mises en disponibilité pour maladie et non les données relatives aux congés de maladies stricto sensu qui ont aussi beaucoup augmenté et qui, selon les dernières données disponibles, représentent 1300 équivalents temps-plein (ETP). Au total, l'ensemble des CAD ont augmenté de 27% au cours des 5 dernières années et représentent aujourd'hui, congés de maladie compris, l'équivalent de plus de 16.000 ETP.

Des chiffres interpellants qui mettent en lumière la réalité vécue au quotidien par les Pouvoirs organisateurs et les directions mais également les difficultés rencontrées par les malades longue durée vers le retour au travail.

Une réalité dont la ministre se dit consciente. « De manière à rencontrer les besoins du terrain dans un contexte parfois difficile, le gouvernement a adopté à la fin de l'année scolaire dernière une série de mesures pour apporter de la souplesse à la mise en œuvre de réformes importantes. (NDLR : le SeGEC, en bonne intelligence avec les associations de directions, avait plaidé pour une meilleure articulation des réformes à mettre en œuvre). Ces mesures devraient avoir un impact positif sur les conditions de travail des enseignants et des enseignantes », a-t-elle répondu à la députée engagée.

Par ailleurs, la ministre Désir a rappelé la création d'un groupe de travail relatif au bien-être des membres du personnel. L'objectif poursuivi est de lister les actions à mettre en place à court, moyen et long terme, tout en soulignant d'emblée le délai réduit avant la fin de la législature. Affaire à suivre donc. ■

L'intégralité de la question et de la réponse est disponible sur le site du parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, à cette adresse, en page 179 : <https://bit.ly/PFWB-23>



CEFA Saint-Luc de Mons

Un projet Erasmus+ sous le signe de l'ouverture, de la découverte et du sens

ARNAUD MICHEL

Des échanges de bonnes pratiques, des découvertes, une aventure humaine, une ouverture sur le monde... Voici quelques-uns des objectifs poursuivis par le CEFA Saint-Luc de Mons lors de son projet Erasmus+ mené avec l'établissement BTP-CFA Michel Cluzel de Saint-Étienne, en France. Un projet qui a bien failli ne jamais voir le jour.

« À l'origine, la venue des jeunes de Saint-Étienne était prévue en mars 2020 », explique Françoise Bienfait, coordonnatrice du CEFA Saint-Luc. « Tout a été mis au frigo à cause de la crise sanitaire. Pourtant tout était prêt. Nous aurions dû accueillir 8 jeunes Stéphanois. »

Le projet avait, en effet, mûri depuis plusieurs mois. « Le CFA de Saint-Étienne (NDLR : centre de formation d'apprentis, en France) a une section "ouvrier-plâtrier". Un professeur cherchait une école en Belgique pour organiser un échange dans cette discipline. Nous organisons ici une section "ouvrier-plafonneur" », détaille Mme Bienfait. « Nous avons relancé le projet en mai 2022. Nous avons été visiter les installations de Saint-Étienne et nous avons rencontré les professeurs en janvier 2023. Le coordonnateur de Saint-Étienne est venu en visite en juillet 2023. »

Et quelques mois plus tard, en novembre dernier, 4 élèves et 1 professeur débarquaient à Mons pour une petite quinzaine de jours. « Il faut savoir que les âges étaient quelque peu différents. Nos jeunes ont entre 15 et 18 ans alors que les Français accueillent des 18-23 ans », précise la coordonnatrice de Saint-Luc.

« Nos visiteurs ont suivi le même rythme que nos jeunes. Du lundi au mercredi, ils étaient en entreprises. Un Français accompagnait un Belge. Des contacts avaient été pris avec les entreprises qui ont joué le jeu en acceptant d'accueillir un apprenant supplémentaire. »

Ces journées furent l'occasion de partager des pratiques et techniques professionnelles. « Nos élèves étaient fiers de montrer leur entreprise et leurs techniques. En France, ils ne connaissent

« Nous voulions que les Stéphanois laissent une trace de leur passage »



Apprendre des techniques des autres ©DR



Des échanges fructueux ©DR

pas le plafonnage projeté. Nos élèves ont donc pu leur apprendre. Et inversement, les Français sont spécialisés en staff, une technique axée sur les moulures. »

Les jeudis et vendredis, les activités étaient différentes. « Nos élèves étaient en formation générale. Nous avons décidé que les jeunes de Saint-Étienne ne suivraient pas ces cours. Nous voulions garder une trace de leur passage. Ils ont donc aménagé un mur de l'entrée durant ces périodes. Ils ont été aidés par nos élèves. Si les Français ont pu mettre en pratique les techniques belges apprises, nos élèves regardaient leur travail de moulures avec des yeux émerveillés. »

Des centres d'intérêt communs qui ont facilité les échanges. « Il y avait un côté très humain. C'était très chouette. Les élèves français ont motivé nos jeunes, leur ont dit de s'accrocher. Tout cela donne un sens à leur formation », explique, ravie, Françoise Bienfait.

Durant les soirées et le week-end, d'autres activités ont été organisées pour poursuivre les échanges. « Nous sommes allés ensemble au bowling, au karting. Nous avons également visité Bruxelles. Tous les midis, les jeunes prenaient leur repas en commun. Nous avons clôturé le séjour par un repas avec la direction du CEFA, le chef d'atelier et les entreprises. C'était une manière de les remercier de leur ouverture aux jeunes Français. »

Si les élèves ont été marqués par cet échange, les professeurs l'ont été également. « Ils sont d'ailleurs motivés pour organiser un nouvel échange et aller à Saint-Étienne. Les professeurs gardent le contact avec leurs homologues », conclut Françoise Bienfait. Un projet élargi à d'autres sections comme la menuiserie ou la soudure est d'ailleurs dans un coin de la tête des responsables du CEFA Saint-Luc de Mons. ■

L'épisode 11 du podcast "L'Heure de Fourche" vous explique tout sur les projets Erasmus+ ! À écouter ici : bit.ly/HeureDeFourche





L'éducation aux choix

Accompagner les élèves pour les aider à poser des choix éclairés

GÉRALD VANBELLINGEN

À l'occasion du lancement par le Centre d'enseignement supérieur en Brabant wallon (CPF) d'un tout nouveau certificat en orientation à destination des enseignants du fondamental et du secondaire, le Service d'étude et d'appui à la direction générale du SeGEC avait choisi le thème de l'orientation pour animer le Midi-rencontre organisé en fin d'année 2023. Pour prolonger les débats, *Entrées libres* vous propose à son tour un focus sur l'orientation scolaire à travers l'ensemble du parcours des étudiants.

Apprendre à s'orienter et non plus à orienter. Ce petit « s' » peut constituer un détail pour vous mais il signifie en réalité beaucoup. Car il renferme à lui seul l'une des volontés du Pacte d'excellence en matière d'orientation : faire en sorte que l'élève devienne acteur de son propre projet scolaire et professionnel. Mais qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Comment l'éducation aux choix est-elle déclinée dans les nouveaux référentiels ? Comment cela s'est-il traduit dans les contenus disciplinaires et les compétences ? Pascale Prignon, directrice adjointe à la Direction de l'enseignement secondaire du SeGEC, nous aide à y voir plus clair.

« L'idée centrale de l'éducation aux choix, c'est d'accompagner les élèves tout au long de leur parcours pour qu'ils puissent prendre des décisions, poser des choix de manière éclairée en fonction de leurs intérêts et compétences. »

Un cheminement à construire tout au long de la vie

Dans la pratique, cela peut se traduire par de multiples activités, tant l'orientation revêt une dimension transversale. Des activités toutefois liées entre elles par des caractéristiques communes.

« Il faut absolument casser la vision désuète de l'orientation comme processus de fin d'un cycle. Non, on ne pense pas aux études supérieures à la fin de la rhéto. Non, on ne réfléchit pas aux options de secondaire en dernière minute. Au contraire, c'est un processus de longue haleine qui se construit tout au long du parcours scolaire de l'élève, mais bien après également. Car l'orientation c'est un cheminement qui se construit tout au long de notre vie. Dans le cadre scolaire, le rôle des enseignants et des équipes éducatives consiste à alimenter la réflexion des élèves pour mieux

faire avancer leur projet scolaire et/ou professionnel. Les accompagner au maximum, ouvrir leurs perspectives, leur apprendre à mieux se connaître. Ce qui passe par la réalisation d'activités orientantes mais également la préparation et le débriefing de ces activités. Pour que les élèves n'aient pas seulement un plan A en tête, mais un B, un C et même un D. »

L'éducation aux choix imprègne les référentiels

Ouvrir les perspectives des élèves, leur faire prendre conscience de leurs qualités, de leurs talents et de la diversité des filières et des métiers, tels sont quelques-uns des principes qui se cachent notamment derrière la mise en place de nouvelles disciplines au sein du tronc commun. Comme la Formation Manuelle Technique Technologique (FMTT) dès l'entrée en maternelle et qui gagne un « N » (pour Numérique) dès la première primaire. Ou encore le Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique (PECA). « Il n'est pas question d'instaurer une sorte de doute perpétuel, mais d'aider l'élève à prendre conscience de ses talents, de ce qui l'intéresse et de la grande diversité des métiers, options et formations. Ce qui doit passer par une mise en situation, une mise en contact avec un maximum de ces composantes. Et la FMTT, le PECA, comme les autres cours disciplinaires, ont évidemment un grand rôle à jouer là-dedans. »

Outre ces deux disciplines, parmi d'autres, rappelons que le Pacte d'excellence a posé les fondements de l'approche éducative de l'orientation via le recul d'une année du choix des filières de spécialisation ou l'adoption des référentiels du nouveau tronc commun. Ce qui transparaît notamment au sein des domaines 6 (« la créativité, l'engagement et l'esprit d'entreprendre »), 7 (« apprendre à apprendre et poser des choix ») et 8 (« apprendre à s'orienter »). « Le Pacte a réellement ajouté un supplément de vigilance vis-à-vis de l'orientation grâce à ces trois domaines », ajoute Pascale Prignon. « Trois domaines étroitement connectés, à travailler de manière transversale. Cela permet aux enseignants d'accompagner l'évolution du cheminement des élèves tout au long de la scolarité. »

Les CPMS, partenaires privilégiés de l'orientation

On l'a déjà mentionné ci-dessus, mais les jeunes ne sont pas seuls face à leurs choix. Le processus d'éducation aux choix est un travail collectif. Un travail dans lequel les équipes éducatives peuvent et doivent prendre une part active, mais également les agents PMS. Car les centres psycho-médico-sociaux ont évidemment un rôle à jouer dans la construction du projet de vie scolaire et professionnel du jeune. Et donc en matière d'orientation. Avec des missions qui peuvent s'envisager selon deux grandes logiques : de l'accompagnement individuel ou collectif.

« Un accompagnement individuel est possible pour tout élève qui se pose des questions, soit en lien avec son choix d'option en secondaire, soit par rapport à son orientation générale. Il s'agira alors de l'aider à bâtir son projet ou une réflexion générale sur son avenir », explique Sophie De Kuysche, directrice pour



les Centres PMS au SeGEC. « Mais il se peut aussi que les questions d'orientation surgissent au cours d'une mission d'un de nos agents alors qu'il était tout d'abord question de décrochage scolaire ou de désintérêt marqué pour l'école. L'agent qui s'en rend compte peut alors travailler la dimension orientation pour augmenter le bien-être de l'élève. Ce qui sous-entend de l'orienter soit vers une autre option, soit vers une autre filière, soit encore vers une autre école. Le principal souci de tout agent PMS consistera à trouver le meilleur endroit pour que le jeune puisse s'épanouir au mieux. »

Encadrer, accompagner et ne pas laisser le jeune seul face à ses choix

« On essaie aussi au maximum que l'élève puisse prendre du recul par rapport à ces questions d'orientation », complète Gengoux Gomez, conseiller à la direction des CPMS du SeGEC. « Pour qu'il puisse mettre en perspective ses envies, ses a priori ou encore les préjugés familiaux du type : l'unif c'est mieux. En gardant toujours en tête son bien-être et son développement personnel. »

Les missions collectives des centres PMS en matière d'orientation dépendent en grande partie des actions et projets d'orientation organisés à l'école. « On peut imaginer plein de projets comme des moments de parole sur l'avenir des jeunes, de la préparation avant la visite d'un salon d'orientation comme le SIEP, un débriefing de la visite, etc. De notre côté, l'important sera de donner du sens à ces réflexions/activités sur l'orientation. Pour réellement faire avancer le projet de chaque élève. Avec les difficultés de ces missions collectives que les jeunes sont tous différents, qu'ils ont tous des cheminements différents et plus ou moins avancés. Ce qui ne facilite pas les missions des agents. »

Dernier endroit et non des moindres où les agents des CPMS peuvent agir pour l'orientation des jeunes : les conseils de classe. « C'est l'un des lieux qui possède une responsabilité en matière d'orientation des élèves et dans lequel les CPMS ont aussi un rôle à jouer », conclut Sophie De Kuysche. « Les agents sont là pour apporter des éléments qui ne sont pas en possession des enseignants – sans pour autant divulguer le dossier de l'élève qui reste du domaine du secret professionnel. Des éléments de contexte qui vont pouvoir alors aider le conseil de classe à prendre la 'meilleure' décision pour l'élève. Notamment en matière d'orientation vers une autre filière. » ■



ADA

L'outil d'orientation qui combine les logiques de l'éducation et de l'accompagnement au choix

GÉRALD VANBELLINGEN

Depuis le mois de septembre dernier, un tout nouvel outil d'orientation est disponible en Fédération Wallonie-Bruxelles. Baptisé ADA pour « *Accompagnement au Développement de ton Avenir* », il vise à aider les jeunes – dès la 4^e secondaire mais aussi les étudiants du supérieur – à y voir plus clair en matière d'orientation. Pour faire toute la lumière sur ADA et son 1^{er} module ADA-intérêts, *Entrées libres* est parti à la rencontre de Mikaël De Clercq, chercheur-expert sur les questions de transition vers l'enseignement supérieur pour l'Académie de recherche et d'enseignement supérieur (ARES), qui a piloté la conception de ce premier module.

Quels sont les objectifs poursuivis par ce nouvel outil ADA ?

« On dit souvent qu'il y a trois éléments importants pour "réussir" une bonne transition vers le supérieur. Il s'agit d'établir en premier lieu des choix clairs et réalistes (pourquoi on se dirige vers tel métier, telle formation, ce qui nous intéresse, etc.), de développer une motivation solide par rapport à ce qui nous attend et enfin, de s'y préparer au sens large : au niveau des compétences principales ou transversales mais aussi d'un point de vue disciplinaire et mental. Or, en Belgique, on fait face à un grand paradoxe. Le système d'enseignement dans le supérieur est très ouvert, à quelques exceptions près. Une grande richesse qui a parfois pour conséquence de mettre beaucoup de pression sur le jeune car il fait face à énormément de possibilités. Or, en termes d'orientation et donc d'aide aux choix, les inégalités sont très fortes. Avec, en exagérant un peu, des écoles qui multiplient les activités et initiatives orientantes et d'autres où presque rien n'est fait. L'idée d'ADA, c'est donc de proposer un outil accessible à tous et qui viendra en quelque sorte combler un maillon manquant dans la transition ou du moins proposer une solution pour mettre un maximum d'élèves sur un pied d'égalité. »

Comment fonctionne ce 1^{er} module ADA-intérêts ?

« L'idée globale d'ADA-intérêts, c'est de permettre au jeune (dès la 4^e secondaire) d'identifier ses propres familles de métiers sur base d'un questionnaire relié à son vécu personnel, ses centres d'intérêts, ce qu'il aime faire, etc. Sur cette base, il sera amené à découvrir une série de métiers qui correspondent à ses préférences. Avec pour chaque métier, les formations supérieures liées – tous types d'enseignement confondus. Histoire de pouvoir guider tout jeune qui le souhaite vers une réflexion sur son avenir professionnel et son parcours dans le supérieur. Et ce, suffisamment tôt. »

Il en est fait mention à la fois lors de l'utilisation de l'outil, mais aussi sur le site web : ADA-intérêts n'est pas un énième test d'orientation...

« Absolument et c'est très important à signaler. ADA, c'est avant tout un outil, un support de réflexion. Il n'est pas question de dire au jeune qui a utilisé l'outil : 'plus tard, tu seras médecin ou expert-comptable', mais de proposer 5-6 métiers environ (sur 700 possibilités) qui correspondent à ses intérêts, avec toutes les infos sur les formations qui peuvent y mener. Une sorte de premier tri, tout en laissant le champ des possibles ouvert. Car si l'outil est conçu pour permettre au jeune d'y voir plus clair, il peut également s'avérer utile pour celui qui sait par exemple qu'il veut faire du journalisme depuis qu'il a 12 ans. S'il utilise l'outil, il pourrait être amené à découvrir des alternatives de métiers et/ou formations qui lui plairaient tout autant. Surtout que l'outil doit s'envisager sur un laps de temps assez long. Car l'idée, c'est que le module 1 soit exploité dès la 4^e secondaire, le module 2 dès la 5^e et le module 3 en rhéto. Avec des aller-retours possibles entre modules. Pour permettre une construction de l'orientation sur trois ans, avant d'effectuer la transition vers le supérieur. »

Autre caractéristique importante de l'outil, il n'a pas pour vocation d'être uniquement utilisé par le jeune ?

« Il faut en effet que la responsabilité de l'orientation du jeune ne repose pas uniquement sur ses épaules. Ça doit être un travail collectif mené en concertation avec l'école, les enseignants, les parents, les centres PMS, etc. Raison pour laquelle un guide d'utilisation pour les enseignants a déjà été mis sur pied et qu'un module de formation viendra compléter tout ça en janvier 2025. Un module qui leur permettra de comprendre l'outil mais qui leur proposera aussi et surtout une formation à l'orientation axée sur l'outil ADA. On est vraiment dans cette double logique de l'éducation et de l'accompagnement aux choix. Où le jeune construit son orientation mais sans jamais être seul. »

On les a déjà un peu évoqués, mais Ada-Intérêts constitue le premier des trois modules prévus dans l'outil ADA. Quels seront ces deux autres modules ?

« Il s'agit des modules ADA-compétences et ADA-motivation. Le module ADA-compétences va permettre aux jeunes de mieux se positionner en réfléchissant aux compétences transversales qui leur seront nécessaires et/ou utiles en fonction des formations que le premier module leur aura conseillées.

On parle de compétences en logique, raisonnement ou par exemple de maîtrise des langues. Ce qui devrait leur permettre d'évaluer leurs forces et faiblesses éventuelles et leur donner le temps, suffisamment tôt, pour y remédier. Et éviter ainsi des abandons ou des échecs liés à une faiblesse dans une compétence dite transversale. C'est un peu le principe des "passeports pour le BAC", mais bien avant l'entrée dans le supérieur. Le 3^e module, ADA-motivation, a un nom un peu réducteur. Car s'il va permettre aux jeunes de prendre le pouls de leur motivation par rapport à l'enseignement supérieur : d'où vient cette motivation ? D'eux-mêmes, des parents, de l'entourage, etc. L'idée c'est aussi qu'ils puissent avoir une meilleure connaissance d'eux-mêmes, de leurs capacités. De ce qui leur est facile ou non en termes de mémorisation par exemple, pour les aider à faire un choix plus éclairé entre les universités, Hautes écoles, écoles supérieures des Arts, instituts de Promotion Sociale, etc. »

Quand ces deux modules seront-ils disponibles ?

« Si ces deux modules supplémentaires – ainsi qu'un guide pédagogique complet – seront prêts en termes de contenu pour septembre 2024, on espère que tout pourra être opérationnel au point de vue de l'implémentation informatique pour janvier 2025. Pour le module dédié aux enseignants, c'est exactement la même logique. »

Quel bilan tirer des premiers mois d'existence d'Ada-Intérêts ?

« Depuis septembre, on recense déjà 30.000 comptes d'utilisateurs créés. Ce qui est plutôt pas mal en quatre mois d'existence. Mais évidemment, on espère que l'outil va poursuivre son essor, car on estime à environ 200.000 jeunes le public visé par ADA. On espère donc qu'à l'avenir il soit implémenté dans bon nombre d'écoles. C'est de cette façon qu'on arrivera à toucher un maximum de jeunes. Il ne faut pas non plus oublier que l'outil peut également servir aux étudiants déjà présents dans le supérieur et qui désirent se réorienter complètement ou en partie. ADA doit aussi permettre en quelque sorte de rattraper ce que les jeunes n'avaient pas à disposition auparavant. »

Basé sur la méthode « Cursus » développée par Yves Maurais, ADA pour « Accompagnement au Développement de ton Avenir » présente la spécificité d'être un outil d'orientation inter-institutionnel. Il résulte de la collaboration de l'ARES et des 5 grands pôles académiques présents en Fédération Wallonie-Bruxelles. Soit l'ensemble des universités, une grande partie des Hautes écoles, des écoles supérieures des Arts et établissements d'enseignement de promotion sociale. Sans oublier que des écoles secondaires ont pris part à son développement. ■ G.V.



Mikaël De Clercq, chercheur-expert pour l'ARES ©DR

Pour en savoir plus sur ce nouvel outil ADA pour « Accompagnement au développement de ton avenir » :

<https://ada.mesetudes.be/>



Des outils pour aider les jeunes à construire leur projet scolaire et professionnel

Les projets, activités, salons et autres initiatives qui existent pour aider les jeunes (et moins jeunes) à faire des choix en matière d'orientation sont légion. Nous vous proposons un petit focus sur quatre dispositifs et projets ainsi qu'un guide d'utilisation de l'outil ADA-Intérêts.

Les centres Infor Jeunes, les Centres d'Information et de Documentation pour jeunes, les centres SIEP (Service d'Information sur les Études et les Professions), les AMO (Services d'Actions en Milieu Ouvert), le site TEODOR, l'outil ADA, le test du Riasec, les journées portes ouvertes des écoles quel que soit le niveau d'enseignement, les cours ouverts dans les Hautes écoles et universités, le site mesetudes.be, les activités comme le Printemps des Sciences ; le salon des métiers numériques, etc.

Cette liste déjà conséquente ne constitue qu'un tout petit aperçu des activités, projets et outils qui peuvent s'avérer utile en matière d'orientation. Dans le cadre de ce dossier, nous avons fait le choix de vous en présenter quatre : les projets TeachInSteam et Story-me, le tout récent certificat en orientation scolaire et académique du CPFNB ou encore les cités et carrefours des métiers (page 11).

Nous opérons également un retour pratico-pratique sur ADA-Intérêts, le premier module du nouvel outil ADA (Accompagnement au Développement de ton Avenir) que nous vous avons présenté en pages 8 et 9.

Ada-Intérêts : pistez votre avenir pour construire votre orientation

Ce premier module ADA-intérêts, accessible en ligne, se présente sous la forme d'un questionnaire, qui se déroule en trois temps. « *Tout d'abord, le jeune sera confronté à quelques questions qui vont lui permettre de se positionner par rapport à des éléments précis : s'il aime pratiquer un sport, s'il préfère évoluer en extérieur, s'il aime les contacts humains fréquents, venir en aide à la personne, etc. Les réponses formulées (d'accord, pas d'accord, entièrement d'accord, pas du tout d'accord) vont permettre au jeune de se positionner par rapport à cinq domaines d'intérêts : l'humain, la gestion, la matière, la culture et le vivant* », explique Mikaël De Clercq, chercheur-expert sur les questions de transition pour l'ARES et qui a piloté la conception de ce module.



Testez cet outil via :
ada.mesetudes.be



À signaler qu'un guide pédagogique destiné aux professionnels de l'éducation/orientation est disponible en ligne. Il a pour mission d'aider ces professionnels à accompagner les jeunes qui utilisent l'outil ADA-Intérêts : bit.ly/ADA-2023

Un jeune sera par exemple lié à 80% avec le domaine « Humain », à 71% avec la gestion, 62% avec la matière, 62% avec la culture et 58% avec le vivant. Et si chaque jeune aura le loisir d'explorer l'ensemble des domaines, il lui est recommandé d'affiner les résultats pour ceux avec lesquels il « matche » à au moins 60%.

« Dans un second temps, d'autres questions vont permettre au jeune d'affiner ses résultats, pour chaque domaine. Ce qui va lui permettre de se positionner, cette fois-ci, par rapport à des familles de métier, toujours selon cette même logique des pourcentages », conclut Mikaël De Clercq.

Enfin, il restera au jeune à explorer une liste de métiers liés à chaque famille. Il pourra alors décerner des cœurs pleins aux métiers qui lui correspondent le mieux et des demi-cœurs pour ceux qui l'intéressent, mais un peu moins. Et pour chacun des métiers sélectionnés, il aura directement accès aux différentes formations possibles. ■ G.V.



CPFB

L'ORIENTATION SCOLAIRE ET ACADÉMIQUE AU CŒUR D'UNE NOUVELLE FORMATION

Preuve que l'orientation constitue avant tout une mission collective, rappelons que le CPFB - Centre d'Enseignement supérieur de promotion et de formation continuée en Brabant Wallon – avait lancé début janvier un nouveau Certificat inter-enseignement supérieur de promotion sociale en orientation scolaire et académique. Organisée en collaboration avec la Haute École Vinci et l'UCLouvain, cette nouvelle formation vise à développer des compétences telles que l'évaluation critique des dispositifs d'orientation, la conception d'actions en orientation, la mise en œuvre de dispositifs d'éducation à l'orientation et l'évaluation de l'impact des interventions en orientation. Les professionnels formés auront alors pour mission d'accompagner les apprenants dans la découverte progressive d'eux-mêmes, de leurs aptitudes, projets et aspirations. Et favoriser ainsi la réussite scolaire, l'équité et l'ouverture de l'école vers l'extérieur.

Toutes les infos : bit.ly/CPFBOrientation

Story-me

STORY-ME

ACCOMPAGNER LES JEUNES À DEVENIR ACTEURS DE LEUR VIE

Story-me est un projet porté par la Fondation pour l'Enseignement et qui est implémenté dans 12 écoles (et 1.200 jeunes) en Région de Bruxelles-Capitale, dont 4 font partie de notre réseau. L'idée générale de Story-me : soutenir l'orientation positive auprès des élèves à l'entrée de l'enseignement qualifiant. Pour qu'ils envisagent leur avenir en toute confiance. Car les choix d'options des élèves du qualifiant ont généralement bien plus d'impact que pour les élèves du général. Et pour y arriver, ce programme repose sur un parcours d'activités par les jeunes et pour les jeunes organisé autour de trois pôles de compétences. La connaissance de soi et l'estime de soi, la découverte du monde professionnel qui gravite autour du qualifiant et enfin la mise en projet. Pour au final l'accompagner à définir collectivement et progressivement son projet professionnel. Au-delà de l'orientation, Story-me vise par la même occasion à lutter contre le décrochage scolaire.

Toutes les infos sur Story-me : story-me.be



TEACHINSTEAM

SENSIBILISER AUX STEAM ET DÉCONSTRUIRE LES STÉRÉOTYPES DE GENRE

Dans le cadre du Plan de Relance de la Wallonie (PRW), le projet TeachInSTEAM a vu le jour sous l'impulsion du SeGEC (et surtout les directions de l'enseignement supérieur et de Promotion sociale) et deux partenaires : l'Union Wallonne des Entreprises et Technifutur. TeachInSTEAM se distingue par son approche novatrice des STEAM (Sciences, Technologie, Ingénierie, Arts, Mathématiques) dans la formation des enseignants grâce à une articulation intelligente entre les sphères cruciales que sont le monde de l'entreprise, de l'enseignement et de la formation. Ce projet ambitieux vise à promouvoir et sensibiliser aux domaines STEAM ainsi qu'à déconstruire les stéréotypes de genres liés et ce, via trois grands axes : le développement d'un guide méthodologique de sensibilisation aux STEAM, l'immersion en entreprises et au sein du centre de compétence Technifutur et la création d'un réseau Éducation-Entreprises.

Pour en savoir plus : <https://bit.ly/TeachInSteamInfos>



CITÉS ET CARREFOURS DES MÉTIERS

DES LIEUX OUVERTS À TOUS POUR CONSTRUIRE SON PROJET SCOLAIRE OU PROFESSIONNEL

L'orientation, bien au-delà des choix d'options en secondaire ou encore de formation dans le supérieur, ça se travaille tout au long de la vie. Dans cette optique, les cités et carrefours des métiers s'adressent à toute personne en recherche d'informations et/ou de conseils en matière d'enseignement, de construction de projets scolaire et professionnel, de formation, d'opportunités d'emploi, de création d'entreprise, d'insertion socio-professionnelle ou encore de reconversion. Des services très larges rendus dans 13 sites répartis en Wallonie et à Bruxelles. Les services offerts – gratuitement – à toute personne qui en fait la demande s'organisent autour de quatre axes. Tout d'abord, il s'agit de faire un point sur le projet professionnel ou scolaire, le clarifier pour ensuite découvrir les études et formations en lien et construire son projet en le confrontant à la réalité professionnelle.

Pour en savoir plus : cdmetiers.be



Surcharge de travail, burnout, dépression : quand le métier de direction mène à l'épuisement

GABRIELA DANS

En 2020, une étude alarmante de l'UFAPEC révélait que de plus en plus de directeurs d'école se retrouvaient plongés dans la dépression professionnelle, confrontés à une charge mentale et de travail écrasante, menant à un turnover inquiétant au sein de la profession. Les raisons de ce malaise sont multiples, allant de l'isolement des directions aux journées sans fin remplies d'imprévus. Pour aborder ce sujet, nous avons reçu **Cécile Marcucci**, coach dans le bien-être psychosocial au travail, la gestion du stress, la prévention et l'accompagnement du burn-out. Une analyse approfondie d'un univers où les acteurs-clés du système éducatif semblent être trop souvent négligés.

Une étude de l'UFAPEC tirait la sonnette d'alarme en 2020, les directeurs sont de plus en plus nombreux à tomber en dépression professionnelle et un turnover important s'installe. Pour quelles raisons, pensez-vous ?

« Il y a énormément de charge de travail et de pression. Il y a la gestion du personnel, les interactions avec les différents bénéficiaires de l'école... Et puis, on est souvent fort isolé lorsqu'on est directeur ou directrice d'école. Même si cela tend à se modifier. Les directions ont également tendance à ne pas compter leurs heures avec des journées de travail remplies d'imprévus. Les moments où les directions peuvent se poser, planifier, anticiper des projets sont rares ou doivent se faire le soir ou durant les congés. »

Comment identifiez-vous les signes de stress, de surmenage ou de burn-out chez les membres de la direction d'un établissement ?

« Cela va souvent se traduire par des changements de comportement. Un directeur qui était très disponible et qui ne laisse plus trop sa porte ouverte... Cette personne va commencer à se protéger, prendre ses distances. On va remarquer que la personne commence à se blinder, à prendre du recul et avoir une certaine forme de lassitude. Et, parfois, à avoir un regard un peu plus cynique. Avec une manière de gérer les problèmes plus "robotique", avec moins de patience, moins d'empathie. Parce qu'à un moment donné, ça déborde. »

Comment les directions peuvent-elles identifier ces signaux ?

« Cela va commencer par des troubles du sommeil, par exemple, ou une agressivité exacerbée. On peut avoir des maux de tête, à la nuque. On parle généralement de douleurs musculosquelettiques. Un changement dans l'appétit. On arrive moins à être concentré. Penser au travail quand on se lève, quand on se couche. Venir au travail quand on est malade... L'individu passe en mode résistance. »

Ces signaux doivent-ils alarmer quand ils ont tendance à perdurer ?

« Oui, tout à fait. On peut avoir des périodes plus lourdes, qui nous prennent plus d'énergie. Mais si ces périodes sont suivies de périodes plus creuses durant lesquelles on peut prendre plus de temps pour soi, c'est finalement ok. Le problème, c'est lorsqu'il n'y a pas de zone de repos entre les zones de charge intense. C'est par exemple normal de se sentir fatigué avant une période de vacances. Mais si deux semaines de vacances ne suffisent pas ou si la fatigue revient après quelques jours de reprise, c'est souvent le signe qu'on a commencé à entamer notre réserve d'énergie. Bien évidemment, il faut aussi noter que les métiers de l'enseignement ne permettent que rarement de pouvoir déconnecter durant deux semaines complètes. »

Dans une étude menée par Sonecom en 2023 à l'initiative du SeGEC, 84% des directions de notre réseau ont affirmé travailler plus d'une fois par semaine avant et après l'horaire habituel. Comment préserver sa santé mentale lorsque la frontière entre vie privée et professionnelle est aussi ténue ?

« Cela fait partie des conditions du métier de direction. Certaines personnes se sentent nourries par ce fonctionnement. Mais lorsque la frontière entre vie privée et professionnelle s'efface et que les deux ne font qu'un, et si on sent que cela nous épuise, il faut commencer à mettre des limites. Couper son téléphone professionnel peut, par exemple, être très culpabilisant. Mais je dirais que cela peut tout de même être une piste. Poser

ses limites aussi, d'horaire, de temps de travail en dehors des heures classiques. Et, à l'inverse, se bloquer dans l'agenda des bulles d'oxygène avec des moments où on se fait du bien. »

Lors de cette même étude, un manque cruel de temps pour soi et de temps dédié à la réflexion semblait ressortir. Quelles astuces conseillez-vous de mettre en place afin de pouvoir dégager ce temps, mais aussi avoir une meilleure prise de recul ?

« Avoir par exemple, des moments où des directions de différentes écoles, différents PO et, pourquoi pas, différents réseaux se rencontrent. Que ces personnes aient des moments où elles peuvent échanger, se donner des conseils, partager leurs pratiques et se soutenir. Ce sont des initiatives qui sont déjà organisées et on voit que cela fonctionne. Ces moments vont permettre aux directions de se poser, prendre du recul. Et puis, déléguer. Je pense qu'avec tout ce qui est leadership partagé, cela peut être une nouvelle manière d'apporter du soutien aux directions. Parfois, s'équiper au niveau des compétences en gestion de stress, gestion de conflit peut également aider. »

Quels conseils donneriez-vous aux directions pour favoriser leur propre bien-être au quotidien ?

« De ne pas hésiter à fermer sa porte, de temps en temps. Pour s'octroyer des moments de travail dans le calme, des moments de travail plus efficaces. D'être

aussi capable de demander de l'aide et du soutien, ou du moins, d'exprimer ses besoins. Sortir de son isolement, aller vers les PO, vers les collègues ou vers d'autres responsables. Aussi, comme dit plus tôt, de s'octroyer des moments pour respirer. Et travailler sur les ruminations aussi. Il faut apprendre à se mettre sur OFF, en faisant des listes par exemple. Pour être un bon leader, une direction doit pouvoir préserver son énergie et ses ressources. Et enfin, je crois qu'il faut travailler sur la pression que l'on a tendance à se mettre. Arrêtons de rechercher la perfection, la perfection est humainement inatteignable. »

Justement les directions ont également un rôle à jouer en tant que "teamleaders". À commencer par permettre l'instauration d'un climat positif au sein du personnel enseignant. Quelles sont les conditions essentielles à un environnement de travail sain et serein ?

« Cela commence par une communication authentique, oser se dire les choses. Lorsque je donne des formations, je parle d'avoir la capacité d'initier des "conversations courageuses". Lorsque les choses sont dites, on ne commence pas à les faire grossir dans sa tête, on ne nourrit pas de la rancœur ou des sentiments qui nous pompent de l'énergie. Il y a aussi le fait d'envoyer de la reconnaissance, que ce soit de la direction vers les enseignants ou l'inverse. Et puis, sortir de ce côté hiérarchique "top-down" mais plutôt basculer vers un système plus partagé et participatif. »

En revanche, lorsque la prévention ne suffit pas, quels signaux précoces de mal-être doivent mettre la puce à l'oreille des directions ?

« À nouveau, les premiers signaux qu'on pourra observer seront des changements de comportement. Un membre du personnel qui ne passe plus dans la salle des profs, qui s'absente alors que ce n'était pas le cas avant ou qui a perdu le sourire. Ces changements de comportement peuvent aussi être le signal d'un problème personnel, mais dans ce cas, cela vaut peut-être la peine de poser la question et de proposer d'en parler. » ■



Retrouvez l'interview de Cécile Marcucci dans l'épisode 9 de « L'Heure de Fourche ». Une conversation ouverte à propos de la santé mentale des enseignants et directions.



Comprendre le pouvoir des réseaux sociaux via la tragédie des Rohingyas de Birmanie

GÉRALD VANBELLINGEN

Vous souhaitez aborder en classe des thèmes comme la manipulation de l'information, les effets de la propagande, des fake news, de l'extrémisme religieux, de la liberté d'expression ou encore du racisme ? La cellule Démocratie ou barbarie vous permet de le faire grâce à un seul outil pédagogique : « Les Rohingyas de Birmanie ». Qui, comme son nom l'indique, permettra par la même occasion à vos élèves de prendre connaissance de l'une des pires tragédies humanitaires contemporaines.

Permettre aux enseignants d'aborder des thèmes aussi variés qu'actuels tout en permettant aux étudiants de prendre connaissance de l'une des pires tragédies humanitaires contemporaines, tel est l'objectif de l'outil pédagogique « Les Rohingyas de Birmanie » proposé par la cellule Démocratie ou barbarie.

Conçu par Sophie Ansel, journaliste, écrivaine, réalisatrice et spécialiste de la Birmanie – elle y a passé plusieurs années auprès des réfugiés birmanes et croisé de nombreux Rohingyas - cet outil de sensibilisation a été construit en 5 modules distincts et complémentaires. L'idée centrale de l'outil : fournir aux enseignants une base solide et accessible pour aborder l'histoire et la mémoire des Rohingyas, mais pas seulement. Car bien plus qu'une tragédie isolée survenue dans un pays lointain (et toujours en cours), l'histoire des Rohingyas constitue une porte d'entrée vers une réflexion universelle sur des sujets on ne peut plus actuels comme : la manipulation de l'information, les effets de la dictature et de la propagande sur un pays, l'extrémisme religieux et la manipulation des opinions, le rôle des réseaux sociaux sur le bien-être collectif - en particulier sur les minorités - et l'impact des décisions internationales.

Mais qui sont finalement les Rohingyas, placés au centre de cet outil pédagogique ? Ils constituent en réalité l'une des 140 ethnies que compte la Birmanie. Originaires de l'Arakan – aujourd'hui état de Rakhine – une « province » située dans l'Ouest de la Birmanie, les Rohingyas font partie de la minorité musulmane d'un pays à 90% bouddhiste. Persécutés depuis les années 1960 (avec l'arrivée au pouvoir du dictateur Ne Win), ils ont été peu à peu



privés de tout droit fondamental : éducation, mariage, déplacements, confiscation de leurs terres et même de leur citoyenneté. Mais c'est à partir de 2012 que leur sort ne cessera d'empirer. Une campagne de désinformation et de propagande est alors mise en place à leur sujet, en parallèle d'opérations de nettoyage ethnique de grande envergure.

Une des pires tragédies humanitaires contemporaines

L'un des outils qui aurait attisé la haine : Facebook. Le seul service internet accessible en Birmanie aurait alors offert une audience sans précédent aux messages qui visaient à déshumaniser les Rohingyas. Amplifiant et « facilitant » les actes très violents à leur encontre.

L'année 2017 verra les opérations militaires lancées contre les Rohingyas franchir un nouveau pallier dans la terreur. Persécutés, chassés de leurs villages et massacrés, environ un million de Rohingyas seront contraints de fuir au Bangladesh voisin. Créant par la

même occasion l'un des plus grands camps de réfugiés au monde...

Les deux premiers modules de l'outil visent à planter le décor en relatant l'histoire des Rohingyas au sens large (module 1) mais également de manière plus intimiste à travers le récit d'Habib (module 2). Pour que les élèves puissent à la fois comprendre le contexte global qui a mené à cette tragédie tout en allant au plus près de l'identité d'un Rohingya. De quoi leur permettre d'aborder les thématiques du racisme, du harcèlement scolaire, des restrictions à l'éducation, etc. Le module 3 poursuit cette logique de mise en contexte en explorant les faits récents qui ont mené à l'exode massif de cette peuplade.

Une base qui permettra alors à la classe de cheminer vers la compréhension du rôle stratégique des réseaux sociaux dans le développement de la haine (module 4). Des réseaux sociaux qui ont ensuite eu une influence positive, quand les Rohingyas s'en sont à leur tour emparés (module 5). ■

Le lien vers l'outil pédagogique :
bit.ly/RohingyasOutil





La délégation partie à Brescia ©DR

Des échanges internationaux pour mieux appréhender l'intégration des apprenants allophones

ARNAUD MICHEL

En novembre dernier, le projet Erasmus + 2021-2027 mené par les directions de l'enseignement fondamental, secondaire et de promotion sociale du SeGEC, accompagnées par la cellule Europe, ont effectué un nouveau voyage, après la découverte du système luxembourgeois. Un voyage que nous vous avons relaté dans le numéro 178 d'avril 2023 d'*Entrées libres*. Cette fois, c'est en Italie, à Brescia, qu'une délégation s'est rendue. Avec le même objectif : penser l'intégration des familles allophones dans le système scolaire.

« La délégation se composait de deux écoles par niveau d'enseignement et d'un représentant du SeGEC par niveau. Pour la Promotion sociale, il s'agissait de l'Institut Cardinal Mercier de Schaerbeek et de Saint-Laurent de Liège. Le secondaire était représenté par Saint-Louis Liège et le lycée François de Sales de Gilly. Enfin, pour le fondamental, c'étaient les écoles Sainte-Marie de Saint-Gilles et Saint-Antoine de Forest », explique Mathieu Pouillon, conseiller andragogique à la direction de l'enseignement de promotion sociale.

Le système éducatif italien a vu le nombre d'élèves étrangers doubler en 15 ans pour atteindre environ 10% de la population scolaire. Un état de fait qui a poussé les pouvoirs publics à publier, en 2014, un guide pour l'accueil et l'intégration des élèves étrangers ainsi qu'une approche dite CLIL pour Content and Language Integrated Learning. Tout comme au Luxembourg, la part belle est faite à la valorisation de la langue maternelle de l'apprenant allophone et aux parallélismes existants entre différentes langues.

« Cette visite était la continuité de ce que nous avons réalisé au Luxembourg. Très vite, nous avons vu pas mal de différences avec ce qui se fait en Belgique. Par exemple, les allophones sont directement mis dans leur classe d'âge. Il y a très peu de cours spécifique d'italien. Contrairement à nous, où le dispositif DASPA permet un accompagnement plus individualisé dans l'apprentissage de la langue. En Italie, ils font le pari que le lien social entre apprenants du même âge apportera plus que des cours supplémentaires de maîtrise de la langue », poursuit Mathieu Pouillon.

Avec des adaptations des programmes si cela s'avère nécessaire. Les apprenants restent dans leur classe d'âge mais le niveau attendu n'est pas le même que pour les autres. Le temps est laissé pour permettre la progression. Ce qui peut apparaître comme étant une limite du système. « L'obligation scolaire est jusque 16 ans en Italie. Si l'enfant arrive dans l'enseignement fondamental, il a le temps de progresser.

Mais s'il arrive en secondaire, c'est plus compliqué pour l'obtention du diplôme. Le jeune est alors orienté vers les options techniques qui sont malheureusement vues comme des filières de relégation. »

Autre différence marquante par rapport à la Belgique : la formation des enseignants. « Elle est de 6 ans en Italie. L'objectif est de former chaque enseignant à la didactique des langues de sorte que chaque enseignant soit, en quelque sorte, prof d'italien seconde langue. Il y a une responsabilité partagée dans l'intégration des allophones. Chaque professeur enseigne une matière mais également la langue. C'est une volonté de leur part mais ils en sont encore loin. »

Malgré cet objectif, la réflexion sur l'accueil des allophones est permanente. « Nous avons visité une école pilote dans laquelle est testé un dispositif très proche de notre DASPA », note M. Pouillon.

Preuve qu'en matière d'accueil et d'intégration d'apprenants étrangers, il n'existe pas de recette miracle. « On se rend compte que l'herbe n'est pas plus verte ailleurs. On a pu voir que l'Italie fonctionne aussi par essais-erreurs. Des questions restent en suspens », conclut Mathieu Pouillon. ■

Intéressé(e) par la thématique de l'intégration des élèves allophones ? Rendez-vous le 20 mars à Creagora à Namur pour le forum final du projet européen. Inscription : bit.ly/ForumEuro





Institut de la Providence de Champion

©DR

L'éducation chevillée au corps

ARNAUD MICHEL

Pour la rubrique « *Mémoire d'école* » de ce mois de février, direction Namur, Champion plus précisément. C'est l'Institut de la Providence qui a ouvert ses portes à *Entrées libres*. Rencontre durant un jour enneigé de janvier avec Paul Leblanc, directeur, Anne Hubin et Dominique Rappe, professeurs de français, et sœur Geneviève pascale.

Au vu de l'imposante bâtisse actuelle, on peine à imaginer qu'à l'origine, c'est « *uniquement* » un château qui se trouvait là, au sommet de la rue Notre-Dame des Champs. « *Un château classique, en briques blanches et pierre calcaire, construit entre 1772 et 1778 par Albert-Ignace de Cuvelier, seigneur de Champion, Cognelée et Jettefolz* », explique Anne Hubin. Ses armoiries sont d'ailleurs toujours visibles sur le fronton du château, au bout de la cour d'honneur, dite du Sacré Cœur.

La vie de château, les lieux ne la connaîtront qu'un peu moins de 60 ans. Ils passeront entre les mains de plusieurs familles de la région avant d'être mis en vente en 1836. Monseigneur Kinet, le fondateur de la Congrégation des Sœurs de la Providence, achète le château qui est dans un état de délabrement certain pour 32.000 francs. Il y installera le noviciat des Sœurs de la Providence, réalisant ainsi son souhait de former en Belgique des postulantes belges.

C'est d'ailleurs en 1837 que les évêques belges prendront la décision de constituer les Sœurs belges de la Providence en congrégation autonome. Les lieux en deviendront également la maison mère. A l'origine française, cette congrégation, fondée par l'abbé Jean-Martin Moyè, est particulièrement attentive à l'éducation des plus fragilisés. « *L'abbé, touché par la misère intellectuelle des fillettes dans les villages, a demandé à des jeunes femmes d'enseigner bénévolement et sans formation* », raconte sœur Geneviève pascale.

C'est ce que s'attache à faire mère Marie-Xavier, élue Supérieure générale de la congrégation en 1839. Cependant, durant le 19^e siècle, la formation souvent sommaire des institutrices, la brièveté scolaire et la surpopulation dans les classes (parfois plus de 100 élèves) rendent les conditions d'enseignement

difficiles. La faiblesse de l'enseignement devient un problème crucial.

Une école normale connue et reconnue

Pour pallier cette situation, Monseigneur Kinet ouvre, dès 1844 à Champion, une école normale subsidiée par l'État afin de former des institutrices laïques. « *En 1849, Champion est choisie comme l'une des dix premières écoles normales primaires. Les premières diplômées en sortent en 1851 et Champion devient l'une des plus importantes écoles du pays* », ajoute sœur Geneviève



©DR

pascale. En 1863, une école normale primaire pour religieuses ouvrira, une moyenne pour régentes en 1892 et une gardienne en 1897. Signe d'une évolution dans la manière de concevoir l'enseignement. Jusqu'en 1860, il est surtout attendu des institutrices qu'elles forment de bonnes ménagères et de futures mères chrétiennes. Par la suite, l'accent portera davantage sur une instruction plus générale.

À l'heure actuelle, la congrégation occupe toujours une partie des bâtiments. « *Nous sommes 10 sœurs belges et nous accueillons 4 Irlandaises et 4 Congolaises ainsi que des amies laïques* », précise Sœur Geneviève pascale. Congrégation qui a toujours tenu un rôle important dans l'école. « *La dernière sœur directrice est partie en 1996* », précise Mme Hubin.

L'école a, quant à elle, beaucoup évolué au cours des décennies. Architecturalement d'abord. Une première chapelle fut érigée à partir en 1839 dans la cour d'honneur, suivie 20 ans plus tard d'une seconde en style néo-gothique. L'institut s'accroissant, cette deuxième chapelle permettait d'accueillir plus de fidèles.

Devant l'augmentation d'élèves, il est vite devenu nécessaire de construire des ailes supplémentaires. Ce fut le cas dès 1839 avec le début de la construction d'un bâtiment pour le noviciat. En 1856 et en 1864, une troisième aile fut construite et une quatrième en 1877. Et enfin, des nouveaux bâtiments virent le jour en 1961. Actuellement, ces imposantes constructions forment un ensemble carré autour de la cour d'honneur.

Les bâtiments ont néanmoins connu des moments moins positifs. Un incendie ravagea la chapelle gothique en 1937. Un second, en 1997, toucha l'aile donnant sur la cour d'honneur. « *Voyons le côté positif. Cet événement nous a forcé à rénover la cour qui en avait besoin* », ajoute Paul Leblanc, l'actuel directeur, en place depuis un an. Des débuts un peu chahutés par un troisième incendie, heureusement de moindre ampleur que les deux précédents. « *Les professeurs appellent cela mon baptême du feu* », sourit, avec le recul, le directeur.

L'ouverture comme état d'esprit

Si les infrastructures ont évolué, les mentalités également. Sœur Geneviève pascale, qui a été élève et professeur à la Providence se souvient. « *Ma maman n'imaginait pas que j'aille ailleurs qu'à Champion. J'ai donc dû faire des humanités scientifiques alors que j'étais plutôt littéraire. J'ai reçu un enseignement de grande qualité mais le système éducatif était très sévère, les félicitations rarissimes et la surveillance stricte. Même si je m'en jouais. J'ai, par exemple, découvert les cordes pour sonner*



©DR

les cloches. J'avais promis à ma classe qu'elles sonneraient le jour de notre diplôme quand les classes seraient dans la cour d'honneur. Et elles ont sonné... », rigole-t-elle l'air espiègle.

« *Lorsque j'étais enseignante, il y avait même une salle des professeurs laïcs séparée de celle réservée aux religieuses* », précise sœur Geneviève pascale. « *Quand je suis arrivé à Champion, chaque professeur avait d'ailleurs son bureau et sa place étiquetée dans la salle des profs* », renchérit Dominique Rappe. « *Quand il a été mis fin à ce système, les professeurs ont même pu acheter leur bureau. Le mien est d'ailleurs dans mon hall d'entrée* », sourit Anne Hubin.

« *Il n'y avait pas beaucoup de moyens, ni de voyages. L'ouverture au monde n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui* », ajoute sœur Geneviève pascale. « *Tout le contraire de maintenant* », souligne Paul Leblanc. « *On travaille beaucoup sur cette ouverture au monde mais aussi au local. Notamment dans le cadre de projet de mobilités et d'échanges Erasmus+, que ce soit pour les professeurs ou les élèves. On relance également la pastorale scolaire. Je me suis inscrit en cela dans la continuité dans mon prédécesseur.* » Et Dominique Rappe de compléter : « *nous avons la chance d'évoluer dans une école à l'esprit ouvert. Notamment sur tout ce qui touche aux questions de genre.* »

En 2024, le site accueille quotidiennement près de 3000 personnes dont 1217 en secondaire. « *Il y a quatre parties au site. L'école fondamentale, l'école secondaire, la partie accueillant les sœurs. Enfin, l'Hénallux (Haute école de Namur-Liège-Luxembourg) y a un département pédagogique* », conclut Paul Leblanc. ■



La chapelle ©DR

Votre école a une histoire ?
Contactez-nous !
redaction@entrees-libres.be

Quand des élèves de primaire se la jouent animateurs et journalistes radio

GÉRALD VANBELLINGEN

Grâce à l'émission « *Contact Kids* » mise sur pied par Radio Contact, les élèves de 5^e-6^e primaires de Mme Marie ont pu réaliser leur propre émission de radio. Une émission où ils ont parlé de sujets d'actualité ou d'autres plus liés à leur école de l'Abbé Noël d'Éghezée, sans oublier de réaliser leur propre programmation musicale. Une activité originale aux multiples bienfaits pédagogiques et qui a le mérite d'ouvrir les perspectives des élèves.

Le 8 novembre dernier, la classe de Mme Marie (Boesmans) s'est transformée en un petit studio Radio à l'occasion de la venue d'un animateur de « *Contact Kids* » – une émission de radio Contact destinée à un public très jeune et qui se déplace notamment d'école en école. De quoi permettre à ses élèves de 5^e-6^e primaires au sein de l'école fondamentale de l'Abbé Noël d'Éghezée d'enregistrer leur toute première émission radio dans des conditions très professionnelles.

« J'avais vu l'annonce de *Contact Kids* sur Facebook, j'ai tenté ma chance et ça a marché », explique d'entrée Marie Boesmans. « On a alors reçu des consignes avec ce que les élèves devaient préparer pour l'enregistrement : des sujets radios de 2-3 minutes en lien ou non avec l'école, une sélection de musiques et quelques blagues. Et je peux vous certifier que dès le départ, ils étaient hyper emballés et très impliqués dans ce projet. »

Les consignes reçues, l'aventure « *Contact Kids* » pouvait réellement débuter. Ce qui a nécessité environ cinq séances de préparation de 50 minutes pour les élèves. « Ils ont d'abord réfléchi aux sujets possibles, avant qu'on ne fasse une sélection de 9 thèmes, qu'ils ont ensuite travaillé par groupes de deux ou trois. Et ils m'ont épatée car on avait autant de sujets liés à notre école - son histoire, les profs de l'école, un sujet lié au soutien aux comportements positifs (SCP) que l'école défend - que de sujets d'actualité comme le tremblement de terre au Maroc, le retour du loup ou la maltraitance animale. Ce qui est vraiment très chouette car d'un côté cela signifie qu'ils s'intéressent vraiment à la vie de l'école et que de l'autre, ils ont rebondi sur des sujets liés aux « *Niouzz* » (OUFtivi) ou au JDE (Journal des Enfants) qu'on regarde ou lit régulièrement en classe. »

La classe de 5-6^e primaires de Mme Marie ©DR

Les sujets déterminés, les reporters radio en herbe passaient ensuite à l'étape de la recherche d'informations et à leur mise en forme. « On a multiplié les sources : internet, les ressources internes de l'école, les autres profs, le JDE, les Niouzz, etc. Puis, on a construit les textes de manière journalistique. Pour finalement travailler le savoir-parler afin qu'ils puissent être à l'aise avec leurs textes », poursuit Mme Marie. « Sans compter que l'animateur de *Contact Kids* nous avait prodigué des conseils pour nous aider à réaliser les ouvertures des sujets, leurs clôtures, le lancement des musiques, etc. Et que niveau prise de son et montage, c'est l'animateur qui a tout géré, afin d'avoir un rendu final très pro. Avec au final la grande satisfaction pour mes élèves d'entendre leurs sujets passer à la radio quelques semaines plus tard ! Ce qui est très gratifiant. »

Des sujets liés à l'école ou à l'actualité

Une expérience qui sort de l'ordinaire et qui travaille pas mal de compétences en une fois, même dans des dimensions extra-scolaires. « Les élèves ont pu travailler la collaboration, l'écoute de l'autre, le respect, l'autonomie aussi. Sans oublier évidemment les compétences liées au français : la maîtrise de la langue, l'écriture, la prise de parole. Le tout de manière assez ludique et originale », conclut Mme Marie.

« Et puis, ça ouvre les perspectives des élèves, les enrichit, leur permet de découvrir de nouvelles choses », ajoute Amélie Merckx, la directrice. « Avec pourquoi pas des passions qui vont se créer : que ce soit pour le journalisme, le théâtre, etc. Surtout que si l'activité s'est bien passée, elle a certainement demandé à quelques élèves de sortir de leur zone de confort, d'oser parler devant tout le monde, ce n'est donc que bénéfique ! À conseiller à toutes les écoles, vraiment ! » ■

Le lien vers *Contact Kids* :
bit.ly/contactKids





© gpointstudio

Une semaine pour mettre en lumière les professeurs d'éducation physique et à la santé, de langues et de religion

ARNAUD MICHEL

Professeurs de langues modernes, d'éducation physique et à la santé ou de religion dans l'enseignement fondamental libre, ceux qu'on appelait « maîtres spéciaux » avant une modification législative, seront mis à l'honneur durant 3 journées de formation consacrées spécialement à ces disciplines.

À l'initiative de la direction de l'enseignement fondamental du SeGEC, en collaboration avec l'Institut de formation de l'enseignement catholique (IFEC), une « semaine des experts » sera organisée les 4, 6 et 7 juin 2024. Chaque jour sera consacré à une discipline.

La semaine débutera par le « Religion day » au Château de Seneffe ; se poursuivra par le « EP&S day » au Sambr'Expo d'Aiseau Presles, pour se clôturer par le « Méli-Mélo day » à la Ferme de Biéreau à Louvain-la-Neuve.

Pour l'EP&S, des ateliers seront proposés autour de disciplines telles que le Goalball, l'Ultimate, l'acrosport ou encore la gestion des émotions. En religion, on parlera art, environnement et numérique, notamment. Enfin, pour les langues modernes, les activités proposées auront, pour cette première édition, une couleur « PECA ». Un beau programme innovant et plein de surprises en perspective.

« Cette organisation répond, en partie, à l'actualité dans ces disciplines », explique Maryline Léonard, cheffe de projet pratiques col-

laboratives pour la direction de l'enseignement fondamental du SeGEC. « Il y a eu l'apparition des heures de langues modernes dans la grille horaire de P3-P4 et les nouveaux contenus dans les référentiels et donc dans les programmes d'éducation physique et à la santé et de religion. »

Les objectifs de ces journées sont multiples. « Les enseignants dans ces matières se sentent parfois un peu seuls et peu inclus dans les équipes pédagogiques. L'idée est donc d'en parler dans le but de sensibiliser, d'éveiller la curiosité et de faire évoluer les représentations. »

D'autres enjeux entrent également en ligne de compte, comme la création de communautés d'apprentissage. « Nous voulons, par cet événement, mobiliser des enseignants, les rassembler dans une intention de travail collaboratif, de développement professionnel », ajoute avec beaucoup d'enthousiasme Maryline Léonard.

Le programme de ces trois journées de formation sera riche. En plus de créer un événement qui va fédérer ces enseignants, il sera question de partages de pratiques. « Ces journées seront placées sous le signe du partage. L'objectif est d'inspirer les enseignants en leur proposant du contenu et des pratiques de classe. » L'enjeu de la mise en œuvre des programmes et, en particulier, les nouveaux attendus sera également au centre de ces formations.

Enfin, il sera question, en fil rouge, d'éducation à la philosophie et à la citoyenneté (EPC). Pour rappel, quatre axes de compétences sont au cœur de l'EPC : l'esprit critique, la connaissance de soi et des autres, la citoyenneté et l'engagement. Dans notre réseau, ces quatre compétences sont exercées au travers de différents cours et de différentes activités. Les cours d'éducation physique et à la santé, de langues modernes et de religion ont évidemment un rôle à part entière à jouer en la matière. ■

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site web dédié à l'événement : semainedesexperts.wixsite.com/ifec.

Vous y trouverez le programme, des vidéos de présentation et toutes les infos nécessaires à l'inscription.



"Je crois au potentiel de mes élèves, je donne tout pour qu'ils deviennent les meilleurs"

GÉRALD VANBELLINGEN

Arrivée il y a une trentaine d'années au **Collège Alix le Clerc de La Hulpe**, **Carine Lauffs** y est à l'origine de l'ouverture de l'option en arts appliqués. Un projet qu'on lui a demandé de créer il y a 25 ans désormais et qu'elle mène depuis avec une passion dévorante. Un vrai bonheur au quotidien partagé entre la volonté d'aider ses élèves à développer tout leur potentiel dans les domaines des arts appliqués (en 3^e secondaire) et de l'assistantat de décoration (dès la 4^e). Pour les former aux métiers de demain, entre exigences très élevées et climat de bien-être et d'amusement.



©DR

CARINE LAUFFS

Enseignante au Collège Alix le Clerc à La Hulpe
3^e (arts appliqués) et 4^e (assistant de décoration) secondaires



CARRIÈRE

Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« J'ai un régentat en arts plastiques mais à l'époque, j'avais encore pas mal de doutes sur mon avenir professionnel. J'appréciais l'art, mais j'hésitais aussi à devenir prof d'éducation physique et puis, je ne me voyais pas spécialement enseigner les arts, mais plutôt travailler dans ce domaine. Et j'ai d'ailleurs commencé en enchaînant pas mal de petits boulots. Puis l'idée de passer prof à mi-temps s'est petit à petit imposée. Et de fil en aiguille, je suis arrivée ici à La Hulpe, au Collège Alix le Clerc. Une école où je me sens parfaitement bien depuis plus ou moins 30 ans. J'y ai occupé quelques postes différents avant qu'on me demande d'ouvrir une nouvelle option en arts appliqués. Je me suis lancée et depuis, c'est du pur bonheur au quotidien. Ça a vraiment été une grande chance, car si j'adorais déjà enseigner, je n'étais alors pas aussi passionnée qu'aujourd'hui. Mais lancer ce projet, le construire au jour le jour en discutant avec les collègues, ça m'a permis de transformer un métier que j'aimais bien en une vraie passion. Et ce depuis au moins 25 ans désormais. »



MON ANNÉE

À la fin de l'année je suis... :

« J'ai 62 ans, je suis en pleine forme, j'ai un local vraiment bien aménagé et dédié aux cours d'arts, j'ai des collègues supers avec qui je peux échanger, j'ai au maximum 10 élèves présents en classe et aucun ne pose le moindre problème disciplinaire, bref, je bénéficie de très bonnes conditions de travail. Mais en dépit de tout ça, plus j'avance et plus je me sens réellement fatiguée en fin d'année. J'adore enseigner, j'adore mes élèves, les contacts avec mes collègues, mais le jour où je prendrai ma retraite, même si ce sera vraiment un crève-cœur, je pense que d'une certaine manière, je serai soulagée. En attendant, j'essaie de me ménager un peu – ce que je n'ai jamais fait plus jeune – en tentant de me dire : non tu ne travailles plus le soir, alors qu'avant c'était le cas. »

Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou elle mériterait d'être plus (re)connu(e), contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



IDÉAL

Une école idéale selon moi :

« Une école où les enseignants se sentent soutenus : par les collègues, la direction, les ministres, etc. Pour que tout le monde puisse travailler ensemble et sans jugement, réellement se former continuellement, que les élèves soient heureux et écoutés, que la communication soit au centre du projet et que chaque élève ait un ordinateur à disposition. »

Des projets importants qu'on mène à l'école :

« On a tout d'abord mis sur pied un projet de coaching. Où chaque prof est lié à 8 élèves de l'école. Avec ces élèves, on fait le point en début d'année, on discute, on fixe des objectifs à atteindre en fin d'année, etc. Ils peuvent prendre rendez-vous avec nous quand ils le désirent, même si quelques-uns de ces rendez-vous sont également imposés. Et tout ça ne figure absolument pas au bulletin. L'idée c'est de les accompagner, leur offrir un moment d'échange, d'écoute. En parallèle, on a aussi lancé le 'Forum' ici à l'école. Où quelques enseignants échangent avec les élèves sur des projets à mener. Pour certains, il s'agissait de transformer la salle d'étude pour qu'elle soit munie d'un espace détente alors que pour d'autres élèves, il était question de pouvoir sortir sur l'heure du midi, etc. On évolue véritablement dans une école qui vit, où le bien-être des élèves passe avant tout. »



ET SI... ?

Mes premières décisions si j'étais ministre de l'Éducation :

« Je viendrais directement passer une semaine incognito dans les écoles, en compagnie de ceux que j'appelle les pédagogues de chambre – ceux qui aident les ministres à prendre leurs décisions. Pour que tous puissent véritablement donner cours et qu'ils se confrontent à la réalité du métier. Et sans se rendre dans des grandes écoles reconnues ou réputées, mais dans plein de petites écoles où les enseignants se battent au quotidien pour leurs élèves. Ensuite, à l'image de ce qui se fait en France, je ferais en sorte de sensibiliser davantage les jeunes aux métiers de l'artisanat qui ont trop tendance à être oubliés chez nous. Sans oublier, enfin, de financer davantage l'enseignement en général. Car même si le contexte est compliqué en la matière, investir dans l'éducation, c'est plus qu'important. »



DIFFICULTÉS

Ce qui me déplaît le plus dans l'enseignement :

« Les décrets, les mesures, les réformes et tout ce qui est mis en place au niveau ministériel. Tout ça n'a pas beaucoup de sens pour nous les profs. Car honnêtement, tout est réalisé comme si on nous avait demandé notre avis, mais en réalité, ce sont souvent des pédagogues en chambre - comme je les appelle - qui les édictent. Et puis, d'un point de vue administratif, ça en devient ridicule. Car ok, faire des rapports ça a un sens, mais quand on en arrive à devoir sacrifier en partie la pédagogie au profit de cet aspect administratif, ce n'est pas normal. »



ÉPANOUISSEMENT



Ma méthode en quelques mots :

« En classe, les maîtres-mots pour moi, c'est de s'amuser tout en travaillant. Je suis d'ailleurs très exigeante avec les élèves, je veux qu'ils deviennent les meilleurs. Sur la semaine, ils ont 17h de cours dans l'option, dont principalement avec moi. Et l'idée, c'est de travailler tour à tour la création, la valeur, l'observation, le dessin technique, le croquis, le dessin numérique, le vocabulaire, etc. Par bloc de 2h, pour éviter qu'ils ne s'épuisent dans une tâche précise. Et pendant ces tâches, j'invite les élèves qui les ont finies, à changer de posture. Ces derniers vont aller aider les élèves qui ont plus de mal, ce qui a de multiples bienfaits. Car ceux qui ont bien compris un exercice sont mis en valeur. Tandis que pour ceux qui ont plus de mal, le fait d'avoir des explications différentes, ça leur permet souvent de mieux comprendre. Et si la posture de mes élèves change, la mienne également. Il n'est pas question d'être prof ex-cathedra comme on pouvait le voir il y a 30 ou 40 ans. Je me vois davantage comme accompagnatrice des élèves dans leurs apprentissages. Ce qui permet de faire beaucoup de différenciation. »

Ce qui me tient à cœur :

« Tous les ans, je prépare des boîtes à outils pour les élèves. Comme ça, ils ont tous le même matériel à disposition, ça permet d'éviter les discriminations. Car ce n'est pas parce qu'on se trouve à La Hulpe, que tous mes élèves sont dans une situation aisée, c'est un cliché trop répandu. Dans le même ordre d'idée, tous mes supports de cours se trouvent sur Teams, pour qu'ils les aient tous à disposition à n'importe quel moment. On met d'ailleurs l'accent sur les outils numériques en général. Car aujourd'hui, travailler les arts sans le numérique n'aurait pas de sens. Dans le supérieur, ils seront de toute façon amenés à utiliser de plus en plus de logiciels. »

Ma façon de voir les évaluations :

« Toutes les évaluations sont intégrées au maximum. On travaille un thème comme le Japon par exemple ou les prochains J.O.. Et toutes les disciplines qu'on travaille vont tourner autour de ce thème : créer des paper toys en forme de sushis, réaliser un dessin technique d'un masque de guerrier japonais, créer des podiums de JO en 3D, etc. Avec la volonté de travailler la technicité avec les 3^e et de s'axer davantage sur la réalité du métier avec les 4^e. D'ailleurs, si les 4^e peuvent aller faire des stages, je préfère que des professionnels viennent en classe. Ça nous permet d'ouvrir les élèves au monde extérieur mais tout en les gardant dans un cadre où ils sont à l'aise, tout en évitant les déplacements. Car La Hulpe, ce n'est pas Bruxelles. On a de la chance d'avoir la Fondation Folon et d'autres lieux destinés aux arts, mais pour voyager, cela demande parfois beaucoup de temps. »

Le Loup en Slip

Plongée impertinente dans l'orthographe avec Wilfrid Lupano

GABRIELA DANS

Après les effets de mode, la place du travail dans la société ou le vivre ensemble, le Loup en slip s'attaque à l'orthographe. Dans ce huitième opus de la série tant appréciée par les plus jeunes, l'auteur, **Wilfrid Lupano**, plonge au cœur des complexités de la langue française. Lors d'une discussion fascinante, nous avons eu le privilège d'échanger avec lui au sujet de cet album délicieusement impertinent.

Comment est né le personnage du loup en slip ?

« Initialement, il est né dans la chambre de notre fils qui avait peur des loups. Mon ex-compagne, la dessinatrice Mayana Itoiz, avait fait un tableau avec un loup en slip, pour dédramatiser. J'ai ensuite créé une série qui s'appelle "Les Vieux fourneaux" et j'y ai intégré le "théâtre du loup en slip". Beaucoup de personnes nous en parlaient, lors des dédicaces. Cela m'a donné envie de créer une série jeunesse, de lecture partagée avec ce personnage qui permettrait de parler de la société, de politique, à la hauteur de problématiques d'enfants. »

Pourquoi ce thème ? L'orthographe est-elle un sujet politique, selon vous ?

« Bien sûr. C'est un sujet clivant. Il y a les défenseurs d'une langue sacralisée, à laquelle on ne doit pas toucher. Il y a, de l'autre côté, des personnes qui pensent qu'elle gagnerait à être simplifiée, sans pour autant la révolutionner. On l'a bien vu ces dernières années, avec le thème

de l'écriture inclusive, c'est un sujet éminemment politique. »

La langue française n'évolue-t-elle pas assez vite ? Vous n'y allez pas de main morte avec les taupes de « l'Académie des mots ».



« L'Académie des vieilles taupes est même en dessous de la réalité. Le dernier dictionnaire de l'Académie française a 30 ans. En sortant un dictionnaire tous les 30 ans, vous voyez bien le problème, on est obsolète avant même de publier. L'Académie française s'intéresse à un nouveau mot quand la rue en a placé des centaines. »

Simplifier l'orthographe, ne serait-ce pas faire du "nivellement par le bas" comme certains le craignent ?

« Les partisans d'une réforme de l'orthographe visent à débarrasser la langue de stupidités orthographiques dénuées de sens. On pourrait parler des « ph » qui ont été rajoutés au tournant du 17^e et 18^e siècles par des érudits qui trouvaient cela plus élégant que les mots d'origine grecque portent la marque du "phi". Avant cela, ces mots s'écrivaient

avec un "f". C'est à cette même époque qu'il a été décidé que certains mots féminins, comme "autrice" n'étaient plus nécessaires, puisque le masculin l'emportait. Il ne s'agit pas d'appauvrir la langue mais plutôt de la clarifier. Il y a des énormités dans la langue française dont on pourrait se passer. »

Les albums du loup en slip abordent des sujets politiques et philosophiques et plaisent tant aux enfants qu'aux adultes. Comment arrivez-vous à proposer cette double lecture ? Cela doit demander beaucoup de réflexion.

« Ah oui, on bosse, quand même (rire) ! D'autant plus que ces albums se déclinent en 36 pages et 36 pages, cela va très vite. Ce format me force à bien réfléchir à la meilleure manière d'aborder ces sujets, à hauteur d'enfant. Sans pour autant oublier les adultes qui me lisent aussi. Je glisse toujours quelques petites gourmandises, à droite à gauche. Quelques petites perfidies politiques, des regards sur la société que les enfants ne comprendront pas dans un premier temps et qui feront rire les parents. D'ailleurs, très souvent, les enfants et les parents ne rient pas pour les mêmes choses. Je me contente d'appliquer la recette "Goscinny" qui est de n'oublier personne. Je suis très attaché à la notion de "tout public", dans la bande dessinée. » ■

Le Loup en slip s'expose

du 19.12.2023 au 31.03.2024

Prix : 13 € l'entrée en plein tarif.

Lieu : Gallery du musée de la BD - Centre Belge de la Bande Dessinée - 20, rue des Sables 1000 Bruxelles.



CONCOURS



W. Lupano & M. Itoiz

Le Loup en slip et le mystère du P silencieux
Dargaud, 10,95€, 40 p.

Dans la forêt, Grumo, le petit oiseau ronchon, en a ras la casquette des exceptions orthographiques françaises. Pourquoi ne prononce-t-on pas le P de "Loup", mais bien celui du mot "Slip"? Dans cet album, le Loup en Slip, accompagné de ses comparses, explore les méandres grammaticaux dans une balade palpitante en forêt. Des jeux de mots, des bonds de lapin lexicaux, une mélodie orchestrée : ce livre est un délice de poésie et d'humour. Un album pour rigoler et se questionner entre petits et grands.

Pour remporter un exemplaire de « *Le loup en slip* », rendez-vous sur www.entrees-libres.be avant le 27/02.

Les gagnants du mois de janvier sont : Calogera Rivituso, Larissa Flambard, Elisa Dury, Benoit Pletinckx, Eric Gillet. Bravo à eux!



Philippe Tremblay,

Coenseignement,
Academia, 200p., 19€.

Ce guide approfondi offre des outils pratiques sur le coenseignement aux enseignants, futurs enseignants et formateurs pour comprendre, adopter et optimiser cette pratique. Un indispensable pour ceux qui aspirent à une éducation équitable et de qualité.

COENSEIGNEMENT

À travers ses recherches et exemples concrets, Philippe Tremblay, professeur à l'Université de Laval à Québec et ancien instituteur belge, dévoile l'impact positif du coenseignement sur les attitudes des enseignants et leur développement professionnel, et la réussite des élèves, y compris ceux avec besoins spécifiques. Mettant en avant son rôle crucial dans la lutte contre l'échec scolaire et la création d'écoles plus inclusives.

Les défis du coenseignement sont examinés de la conception à l'évaluation, explorant types, effets et conditions, soulignant l'importance de la concertation entre enseignants. Bien que son efficacité soit prouvée, P. Tremblay reconnaît la nécessité de conditions spécifiques, pas toujours possibles, pour maximiser ses bénéfices.

LES AVENTURES DE MOI-MÊME, JOURNAL DE MA MANIF

Ce n'est pas parce qu'on a 10ans qu'on ne peut pas agir ! Et que l'on doit subir les décisions d'adultes qui veulent construire un supermarché sur un terrain vague ! Un terrain vague qui a de la valeur pour Gaspard, Nils et Arto. Leur paradis. Un paradis qu'ils risquent de perdre s'ils n'agissent pas.

Ce tome 3 des aventures de Gaspard laisse libre cours à l'apprentissage de la contestation sous toutes ses formes avec un humour décalé et des réflexions pertinentes. Une collaboration entre la plume du Belge, Charles Delwart et les illustrations comiques de Ronan Badel. Belle complémentarité pour un véritable petit mode d'emploi d'une manifestation et d'une mobilisation pour une cause juste. Un roman léger et captivant, drôle et sérieux qui se fera aisément une place dans la bibliothèque de la classe et/ou des jeunes lecteurs de 9-11ans.



Charly Delwart, Ronan Badel,

Les aventures de moi-même, Journal de ma manif,

Flammarion jeunesse,

144p., 12,50€



Thibault Vermot,

Mangaka

Casterman, 240p., 12,90€

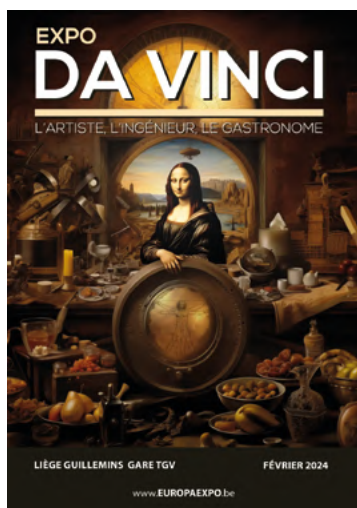
MANGAKA

Sur la page, l'encre. Une mangaka, Asuka donne vie et un monstre tue. Tremble, Osaka, tremble. Cette saga captivante comptera quatre tomes et tisse habilement les vies de lycéens japonais, le monde fantastique et le suspense palpitant. L'atmosphère haletante des meilleurs mangas dans un roman "young adult" ! Une histoire à dévorer tel un vampire assoiffé de sang de jeunes filles. Laissez-vous emporter dans l'univers extraordinaire du 1^{er} tome de cette saga.

"Mangaka" est un roman qui vous fera plonger dans la culture et l'éducation japonaises et piquer les mangas de nos ados. Oui, vous avez bien lu ! C'est une expérience de lecture collective idéale. Les élèves apprécieront les clins d'œil à leurs mangas préférés, se reconnaîtront dans des personnages attachants, et seront happés par les intrigues adolescentes, fantastiques et pleines de suspense. Ne serait-ce pas une idée de projet d'écriture de l'adapter en manga, tant les descriptions vivantes de l'auteur le permettent ?

"Mangaka" pourrait bien devenir la nouvelle saga incontournable des adolescents. L'amour profond de Thibault Vermot pour l'univers manga et sa plume passionnée permettent d'y croire.

LES Bons Plans DU MOIS



LES FACETTES MÉCONNUES DE DA VINCI À EUROPA EXPO

Une nouvelle exposition intitulée « Da Vinci - l'Artiste, l'Ingénieur, le Gastronomes » ouvrira ses portes à partir du 24 février jusqu'au 30 juin 2024, dans l'espace muséal de la gare TGV de Liège-Guillemins. Explorez l'univers captivant du maître de la Renaissance à travers tous ses codex, des carnets regorgeant de ses réflexions et croquis dans des domaines aussi variés que la géologie, l'anatomie, les mathématiques et bien plus encore. L'exposition offre une immersion totale dans la vie et l'héritage de Léonard de Vinci. Découvrez son génie à travers des reconstitutions et des films 3D inédits sur les inventions majeures de Léonard (char d'assaut, hélicoptère, écluses, ...). Si on connaît l'artiste et l'ingénieur, le public connaît sans doute moins son côté gastronome, concepteur de recettes, maître en art de la table et des bonnes manières. Une opportunité rare de comprendre comment cet esprit visionnaire a révolutionné l'art, la science et la gastronomie. Une expérience immersive qui transcende les siècles et les frontières. Un rendez-vous incontournable pour tous les passionnés d'art et de savoir !

Plus d'infos : bit.ly/DaVinciEuropaExpo



UN FONDS POUR INCITER LES 12-18 ANS À REDÉCOUVRIR L'ART, L'HISTOIRE ET LES MUSÉES

Chaque année, dès le mois de septembre, le Fonds Irène Heidebroek et Eliane van Duyse entend encourager les jeunes de 12 à 18 ans à s'intéresser à l'art, à l'histoire ainsi qu'aux lieux culturels qui mettent ces deux dimensions en valeur. Comment ? En soutenant financièrement les projets qui parviennent à remplir les objectifs cités ci-dessus. Des projets qui peuvent prendre de multiples formes : la création d'un formulaire ou autre destiné à guider les jeunes dans les collections du musée, un aménagement adapté (étiquettes, panneaux pédagogiques interactifs, jeu, appli, vidéo, etc.) ou encore l'organisation d'un événement ou d'une exposition spécifiquement pour les jeunes, etc. Et s'il est important que le musée ou l'institution artistique/historique impliqué soit porteur du projet, il peut évidemment être réalisé et/ou développé dans le cadre scolaire. À noter que le projet lauréat bénéficiera d'un soutien financier maximal de 10.000 euros. Attention toutefois que les candidatures doivent être envoyées avant le 25 mars prochain.

Toutes les infos : bit.ly/FondsArtHistoire24



CASIMIR, UNE PETITE PÉPITE THÉÂTRALE SUR LA BÊTISE HUMAINE

Inspiré du conte de Grégoire Solotareff, Casimir plonge les spectateurs (dès 6 ans) dans un décor hivernal : une forêt enneigée où vit une communauté de lutins aux bonnets rouges. Une communauté qui va être confrontée à son esprit de solidarité. Car un jour, Casimir et sa famille, issus de la tribu des bonnets bleus, vont faire leur apparition. Au moyen de petites figurines et de brillantes interprétations, les trois comédiens de la Cie Arts et Couleurs (Martine Godard, Sabine Thunus et Gauthier Vaessen) vont alors nous conter l'arrivée de cette famille aux coutumes différentes, sa volonté d'intégration et d'adaptation. Mais également les réactions de la communauté. De quoi explorer les thèmes compliqués du racisme, de la politique d'accueil des migrants et de l'intégration avec une touche de cruauté enrobée de paysages enneigés et d'un humour omniprésent. Un conte hivernal par excellence qui parvient à souligner la bêtise humaine face à celui qui n'est : « pas comme nous ». À signaler qu'un cahier pédagogique accompagne cette pièce de théâtre, qui a reçu le Prix de la ministre de l'Enseignement fondamental lors des Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy 2023.

Toutes les infos : bit.ly/Casimirtheatre

LES CONTES DES 1001 TUILES : UN JEU D'AVENTURE NARRATIF



Embarquez dans l'univers féerique des "Contes des 1001 Tuiles" de Olivier Melison et Matthieu Podevin par 404 on board ! Avec 155 tuiles, 3 plateaux, une lampe magique, une rose des vents, et plus, le jeu transporte les joueurs à Bagdad pour rivaliser dans le concours annuel du Sultan. Devenez le plus grand aventurier et conteur d'Arabie en tissant des histoires captivantes. Explorez Bagdad, rencontrez des ennemis, savourez une cuisine délicieuse, et utilisez ces souvenirs pour créer des récits époustouflants. Le jeu combine déplacements stratégiques et créativité. Accumulez des points en partageant des aventures épiques lors du concours. Partagez vos combats, vos rencontres, et impressionnez le Sultan avide d'histoires. Avec des illustrations magnifiques, le jeu convient aux 12 ans et plus, pour des groupes de 2 à 5 joueurs. Durée : 10min/joueur. Une expérience visuelle raffinée dans l'univers des contes orientaux.

Plus d'infos : bit.ly/LesContes1001Tuiles

Découvrez l'UE à l'école : ressources gratuites du Conseil européen

Du préscolaire à l'enseignement supérieur, explorez des ressources éducatives gratuites sur le site du Conseil européen. Pour les plus jeunes, plongez dans l'Union de la forêt avec Yooki la luciole. Les enseignants du secondaire accèdent à des cours prêts à l'emploi et au jeu "Dans la peau d'un ministre". Testez vos connaissances avec le jeu "EUcraft" et des quiz adaptés. Explorez l'histoire de l'UE via publications et vidéos. Enrichissez vos cours avec des visites du Conseil. Restez informés en vous abonnant à "The Pulse". Plus d'infos : bit.ly/RessourcesEurope

« Symbioses » n°139 : la puissance des jeux pour l'éducation à l'environnement

Dans le dernier numéro de « Symbioses » du Réseau Idée, explorez l'éducation à l'environnement par le jeu. De l'échappée game sur la pollution plastique à l'adaptation du « Loup-Garou » en passant par l'imagination de la ville de demain. Réflexions, pistes pédagogiques, outils et projets sont au rendez-vous pour tous les âges. Les jeux, bien plus qu'une distraction, sont des outils pour développer des compétences et sensibiliser aux enjeux écologiques. Commandez-le pour 4€ ou téléchargez-le gratuitement sur symbioses.be/consulter/139/

Happiness ou comment l'art peut nous rendre heureux

Découvrez Happiness, une expérience immersive proposée par Beyond.Culture et le studio Irma. Rafraîchissante, cette expo stimule notre cerveau et explore la relation entre l'art et notre santé mentale. Ou en d'autres termes la façon dont l'art peut nous rendre heureux. Cette expo fait notamment suite au rapport Culture for Health de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) qui préconise un remède miracle face à l'augmentation des problèmes de santé mentale : l'art comme activité réceptive et/ou active. Plus d'infos : kimochi.be/happiness

« PaySonges » : un monde imaginaire au sein d'une abbaye séculaire

Au sein du magnifique site de l'Abbaye de Villers-la-Ville, l'artiste belge contemporain Pierre Debatty vous invite à la découverte de son monde imaginaire au travers de 18 œuvres monumentales. Baptisée « PaySonges », cette exposition vous invite au rêve dans un espace grandiose et entre en résonance avec les pierres séculaires de ce haut lieu culturel du Brabant wallon. À découvrir jusqu'au 10 mars 2024 : villers.be/fr/paysonges

« Animons la Lecture » chez les jeunes à la Foire du Livre

La Foire du Livre de Bruxelles présente la journée professionnelle "Lire et faire lire". Axée sur le thème "Animons la lecture", l'événement est adressé aux (futurs) professionnels de l'éducation et du livre et à toute personne intéressée par la médiation autour de la lecture. Partages d'expertises, d'idées et de réflexions émailleront les rencontres. Ouvert à tous sur inscription, cette journée est gratuite et reconnue comme formation. Inscrivez-vous pour une expérience enrichissante autour de la promotion de la lecture chez les jeunes qui se tiendra le 4 avril 2024 à Tours et Taxis à Bruxelles. Les infos sur : bit.ly/AnimonsLaLecture

Comblain dans la tourmente de la Grande Guerre

Après ses deux mois de fermeture en décembre et janvier derniers, le musée du Pays d'Ourthe-Amblève basé à Comblain-au-Pont vous rouvre ses portes avec une toute nouvelle exposition. « 14-18, Comblain dans la tourmente » vous replongera dans le quotidien de la Grande Guerre et de ses nombreux impacts – tant sur le plan militaire que civil – qui ont durablement marqué les anciennes communes (aujourd'hui fusionnées) de Comblain-au-Pont et de Poulseur. Plus d'infos : bit.ly/ComblainExpo14-18

PAR DÉBORAH BUEKENHOUDT & GÉRALD VANBELLINGEN



PISA 2022, un classement et un climat de classe perfectibles

SONIA GILON

PISA, évaluation de l'OCDE, teste les compétences des élèves de 15 ans, où qu'ils soient dans leur parcours scolaire. Vu le redoublement pratiqué en Fédération Wallonie-Bruxelles, si la majorité des élèves est en 4^e année secondaire, d'autres sont en 3^e (toutes filières), voire au premier degré, les élèves n'ont donc pas tous vu le même programme au moment du test. *Entrées libres* vous propose un zoom sur les résultats de ces tests PISA, pour Programme international pour le suivi des acquis des élèves.

En 2022, 2913 élèves issus de 103 établissements ont été évalués, dans un contexte encore marqué par la crise sanitaire. Nos écoles ont connu 27 semaines de fermeture totale (9) ou partielle (18), entre février 2020 et novembre 2021 ! Dans les autres pays, cette fermeture s'est étalée entre 6 et 79 semaines. Notons qu'initialement, le test aurait dû être effectué en 2021 mais a été reporté pour les raisons que l'on connaît.

Réalisé tous les trois ans dans trois disciplines, le dispositif alterne leur mise en exergue. Cette fois, la majeure était en mathématiques (1 heure de test), les sciences et la lecture en étaient les mineures (1 heure de test pour les deux disciplines). L'Université de Liège a réalisé une synthèse des résultats dont voici quelques extraits, pour ce qui concerne les mathématiques.

Des résultats marqués par les inégalités sociales

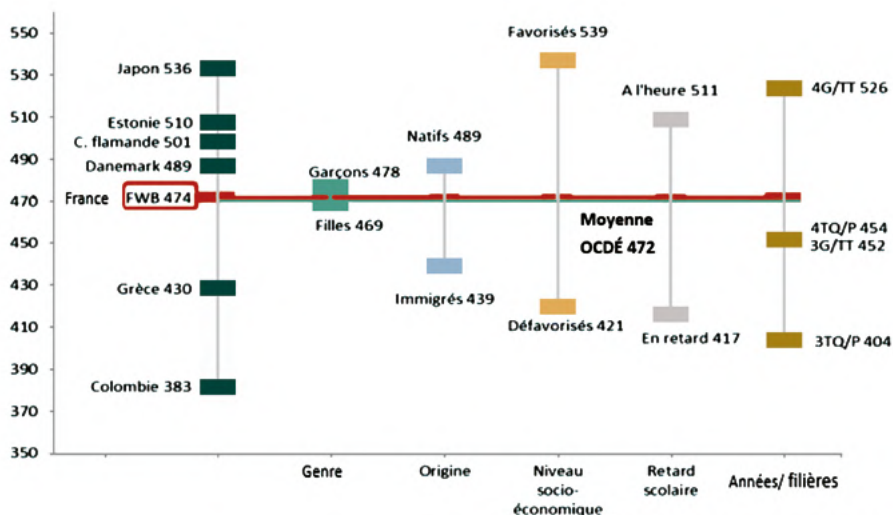
Plusieurs éléments peuvent être retenus des résultats en mathématiques. Tout d'abord, que la moyenne de l'OCDE est un résultat de 472 points. Celui de la FBW se situe légèrement au-dessus, avec un score de 474. Concernant les sciences, le résultat est de 479 (moyenne OCDE : 485) et en lecture, de 474 (moyenne OCDE : 476). Des résultats globalement en baisse.

Ensuite, et pour en revenir aux mathématiques, si l'écart en fonction du genre est relativement peu élevé - 9 points entre filles et garçons -, il atteint 49 points lorsqu'on s'intéresse à l'origine des élèves (natif ou immigré) et 118 points lorsqu'on compare les 25% d'élèves les plus favorisés aux 25% les plus défavorisés, ceux-ci étant à leur niveau le plus bas depuis 2009.

Comme expliqué plus haut, le test étant effectué à l'âge de 15 ans, quelle que soit l'année dans laquelle le jeune se trouve, un écart existe entre les élèves qui sont dans leur année par rapport à ceux « en retard ». Il est de 94 points, mais diminue depuis 2009 où il était de 113.

Logiquement, l'écart le plus important est observé selon l'année-forme-filière dans laquelle se situe l'élève : 122 points.

Précision importante : les performances moyennes des élèves « à l'heure » sont à la hauteur des pays de l'OCDE les plus performants.



Données OCDE PISA 2022. Calculs aSPe ULiège

Différences de scores moyens en mathématiques entre différentes catégories d'élèves PISA 2022

Un climat de travail perturbé

Lors de la sortie des résultats, de nombreux articles de presse et études ont traité des résultats, avec plus ou moins de pessimisme. Nous ne nous y attarderons pas davantage ici. Nos élèves étaient aussi questionnés au sujet de leur environnement d'apprentissage. C'est ce volet, riche d'informations et peu exploité lors de la publication des résultats, que nous avons choisi de vous partager.

Par exemple, nos élèves mentionnent, plus qu'en 2012 et que dans d'autres pays, du bruit et de l'agitation en classe.



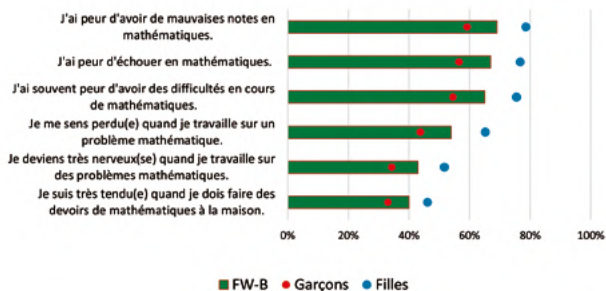
Données OCDE PISA 2022. Calculs aSPe ULiège

Pourcentages d'élèves déclarant que les choses suivantes se déroulent à chaque cours ou à la plupart des cours de mathématiques. FW-B - PISA 2012 et 2022

Du stress et une conception de l'intelligence peu favorables aux apprentissages

Autre résultat interpellant, l'anxiété par rapport aux mathématiques rapportée par les élèves. Elle est importante, surtout chez les filles. La situation s'est même détériorée depuis 2012.

Très singulier, la FWB se démarque sur la question de la conception de l'intelligence qu'ont les élèves : « ils sont les plus nombreux de l'OCDE à penser que l'intelligence est un paramètre non modifiable ! Or, des recherches ont montré que les élèves qui ont de telles conceptions évitent de s'engager dans des tâches difficiles, et attribuent leurs échecs à des causes externes sur lesquelles ils n'ont pas de prise ».



Données OCDE PISA 2022. Calculs aSPe ULiège

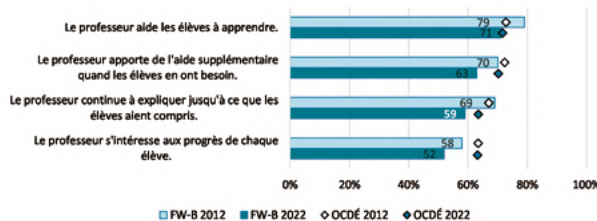
Pourcentages d'élèves se déclarant d'accord ou tout à fait d'accord avec les items de l'indice d'anxiété par rapport aux mathématiques. FW-B - PISA 2012 et 2022



©vectorjuice

Le besoin de soutien de la part des professeurs

Le rôle des enseignants a également été sondé durant cette enquête. 71 % des élèves considèrent que leurs professeurs de mathématiques les aident à apprendre. Seuls 52 % affirment que « le professeur s'intéresse aux progrès de chaque élève. »



Données OCDE PISA 2022. Calculs aSPe ULiège

Pourcentages d'élèves déclarant que les choses suivantes se déroulent à chaque cours ou à la plupart des cours de mathématiques. FW-B - PISA 2012 et 2022

En conclusion de ces paramètres, il apparaît que le rôle de l'école et des enseignants est plus que jamais déterminant pour montrer aux élèves comment les stratégies d'apprentissage et de travail peuvent être modifiées pour produire des résultats concluants, que l'erreur n'est pas un échec, mais une étape normale dans le processus d'apprentissage, que l'école n'est pas là pour renforcer ni figer les inégalités de départ. Une note d'espoir et d'optimisme pour envisager les moyens d'action futurs. ■

Pour découvrir plus en détails les résultats des tests PISA dans le rapport de l'OCDE et la synthèse de l'ULiège, rendez-vous ici :

bit.ly/ocde-resultats-pisa2022



bit.ly/synthese-uliege-pisa2022



